VOL. XIII — No 23 SHAWINIGAN FALLS, 9 DECEMBRE 1927 REDIGE EN COLLABORATION

Toutes les familles doivent recevoir le journal local. C'est un devoir.

Abonnement $1.50 par Année

L'Echo du St-Maurice

FAIS BIEN CE QUE TU FAIS

Tarif des ANNONCES

1ère ins., 12c. la lg.
2e ins., 7c. la lg.
mesure agate

Prix spéciaux pour annonces à long terme

La Cie de Publication du St-Maurice, Limitée, Prop. JOURNAL HEBDOMADAIRE ELZ. DALLAIRE, Directeur.

Le Nouvel Emprunt de $100,000 est voté

Pour compléter le montant nécessaire à la construction du pont de Grand'Mère

UNE TENTATIVE DU MAIRE DE RETARDER LE REGLEMENT EST BLOQUEE.

Mercredi soir, une grand nombre de contribuables de Grand'Mère s'étaient rendus à la salle municipale pour suivre la nouvelle série du drame qu'on pourrait appeler: *"Les aventures du pont de Grand'Mère"*.

Le règlement d'emprunt pour une somme supplémentaire de cent mille dollars, dont l'avis avait été donné à la dernière séance du Conseil, devait être soumis à l'approbation du conseil et il le fut.

C'est alors que le maire continua à jouer la comédie qu'il joue depuis des mois.

Il a pensé que la ruse lui réussirait. Il prit donc une voix doucereuse pour exposer qu'il avait été chargé par le conseil d'aller voir M. Décary, avocat, pour le consulter sur la marche légale à suivre. Qu'il avait vu M. Décary. Que celui-ci lui avait dit que le conseil pouvait rescinder la résolution, renvoyant toutes les soumissions. Que le conseil n'était pas tenu de demander de nouvelles soumissions. *Mais que M. Décary avait demandé de lui envoyer le règlement d'emprunt avant qu'il ne soit voté par le conseil, afin qu'il l'examine et se rendre compte si toutes les formalités légales avaient été bien remplies.*

C'était là un piège que le maire, adversaire du pont, tendait au conseil.

Si le conseil avait décidé de soumettre ce règlement aux avocats, on peut présumer ce qui serait arrivé. L'affaire était retardée à quinze jours, peut-être un mois. M. Décary *absent ou très occupé quand c'est nécessaire* n'aurait peut-être pas pu faire l'examen de ce document pour la prochaine séance. C'eut été pour le moins un bon mois de perdu.

Et c'est ce que voulait le maire. S'il pouvait par des délais, des atermoiements, retarder le projet au point que l'entrepreneur n'ait pas le temps de descendre ses caissons pendant l'hiver, l'affaire serait forcément remise à l'an prochain.

Le maire et ses associés de la Laurentide se son dit: *"Si nous pouvons gagner un an, ce sera peut-être plus facile de faire échouer l'entreprise. Les apôtres du pont auront usé leur résistance et la victoire sera à nous"*.

Voilà ce qui doit se dire, en cachette, parmi les adversaires du pont.

Le ton hypocrite du maire, sa bonne foi simulée ont failli remporter le morceau. Les échevins faillirent tomber dans le panneau. Un silence lourd règnait dans la salle. Les citoyens sentaient glisser le projet encore une fois.

C'est alors que le représentant accrédité de la Chambre de Commerce, M. Dallaire, se leva et demanda le pourquoi du retard préconisé par le maire.

"Quel besoin avez-vous dit-il, de consulter M. Décary, et de lui soumettre ce règlement ? Avez-vous consulté M. Décary pour le règlement de $340,000 ?

Le maire: Non.

M. Dallaire: Et n'a-t-il obtenu la sanction du ministre des Affaires Municipales ?

Le maire: Ah! oui.

M. Dallaire: Ce nouveau règlement n'est-il pas calqué sur le premier ? N'est-il pas exact que seuls les montants en ont été changé ?

Le maire: Ah! oui.

M. Dallaire: Donc, si le règlement de $340,000 a reçu les sanctions officielles à Québec est-ce qu'il y a des raisons de douter de la légalité du règlement qui est actuellement devant le conseil. Il est identique à l'autre et M. Bernier qui l'a préparé a suivi scrupuleusement la loi. Alors pourquoi le soumettre à M. Décary, faire dépenser quelques centaines de dollars à la cité et retarder le projet de plusieurs semaines ? Est-ce votre intention de ne pas construire les piliers cet hiver ?

L'Echevin Pelletier: Je ne vois pas pourquoi, en effet, on enverrait ce règlement à M. Décary ! Celui de $340,000 était correct. Pourquoi celui-ci ne le serait-il pas ? Il faut que cette affaire marche. Des délais, on en a déjà eu trop !

Le conseil se rallia à cette idée, à l'exception de l'échevin Trottier qui aurait bien voulu comme son maître le maire Guibord, étirer le temps.

Et le règlement fut voté.

Le maire semblait atterré. Pâle comme un mort, son visage exprimait l'angoisse que l'on remarque chez le malheureux qui doit être pendu le lendemain.

La votation sera fixée aujourd'hui par un avis public.

Le peuple sera très probablement appelé à voter sur le nouveau règlement les 26 et 27 décembre.

La Profanation du Dimanche et des Jours de Fêtes

On lit dans nos églises la lettre collective de NN. SS. les Evêques

Dimanche, au prône de nos églises, a été lue la lettre pastorale signée par tous les évêques de la province, défendant les amusements donnés le dimanche dans un but lucratif.

Par ce mandement, il est expressément défendu de donner le dimanche et les jours de fêtes religieuses d'obligation, des représentations auxquelles on perçoit un prix d'entrée. C'est non seulement défendu pour les cinémas, mais également pour les organisations de bienfaisance qui agissent ainsi dans le but de soutenir leurs oeuvres.

Puisqu'il n'est pas permis de donner des soirées payantes pour les pauvres ou pour des fins religieuses, à plus forte raison, il est défendu de faire du cinéma, alors que le revenu sert à grossir la fortune de quelques individus.

Dans notre ville, disons-le, à l'honneur des propriétaires de l'Auditorium, le seul théâtre que nous ayons, on a toujours eu grand soin de ne jamais transgresser la loi du dimanche.

Et comme nous disait l'un des intéressés dans cette entreprise: *"Si notre théâtre n'est pas capable de se financer dans les six jours de la semaine, nous le fermerons"*.

Voilà qui est parlé en chrétien, ayant le respect des lois divines et civiles.

Il est regrettable que ce même respect du dimanche n'existe pas partout.

A Grand'Mère, l'on a toujours tenu ouvert le dimanche, le boucan du Dr Guibord.

En dépit des demandes des autorités religieuses, cette mauvaise école, lançant pour ainsi dire le défi à toutes les autorités, a été ouverte 365 jours par année, donnant à certaines époques les plus sales vaudevilles, les exhibitions de cuisses les plus écoeurantes qui ont fait autrefois la réputation de l'ancien "Théatre Royal", de Montréal.

L'an dernier, la Compagnie Laurentide, pour des motifs que nous ne connaissons pas et que nous ne tenons pas à connaître, s'est associé au Dr Guibord, le maire de Grand'Mère, pour montrer des "vues". C'était son affaire, et nous n'avons pas à y voir, quoi qu'une foule de gens se demandent en quel honneur une compagnie de l'importance de la Laurentide, est descendue jusqu'à un pareil terre-à-terre.

A tout évènement, puisque le mariage était consacré, nous avions raison d'espérer que sous la nouvelle direction, la loi divine serait acceptée et que le jour du dimanche ne serait pas impunément profané.

C'est dans ce but que l'hiver dernier, nous écrivions à M. Chahoon, le digne président de la Laurentide, pour lui demander d'user de son autorité pour mettre un terme à ces abus décriants, à cette profanation voulue du jour du Seigneur. Voici la teneure de cette lettre:

Grand'Mère, Qué., 17 janvier 1927.

Mon cher M. Chahoon,

Je vous inclus une découpure prise dans le dernier numéro de notre journal l'"Echo du St-Maurice", et qui concerne dans une certaine mesure le théâtre de Grand'Mère.

Comme la Laurentide a la haute main sur cet établissement, j'ai confiance que vous verrez à ce qu'il soit fermé le dimanche et qu'aucun enfant en bas de 16 ans n'y soit admis.

Le rév. M. Laflèche a souvent prêché la fermeture de ce théâtre le dimanche, mais l'ancienne administration s'est toujours moqué de cette juste demande.

Les familles ont assez de misère à retenir leurs enfants et à les écarter du danger du cinéma les jours de semaine, sans que les mêmes difficultés se présentent le dimanche.

Vous n'êtes pas sans réaliser tout le mal que fait le cinéma parmi notre jeunesse: Education suggestive qui tue la vertu, émancipe nos enfants avant l'âge et pose comme idéal social les aventures d'une Mary Pickford, d'un Valentino et d'un Charlie Chaplin, enseignement mauvais s'il en est un.

C'est bien le moins qu'on soit délivré de ces indécences le dimanche. N'êtes-vous pas de cette opinion ?

Espérant, M. Chahoon, que vous donnerez à cette question toute votre attention.

Veuillez me croire,
Votre toujours très dévoué,
ELZ. DALLAIRE.

Chose difficile à expliquer, cette lettre demeura sans réponse, alors que M. Chahoon a pour principe de répondre aux lettres avec une ponctualité remarquable

Quelle fut la raison de ce silence ?

Mystère !

Nous ne pouvons admettre que le président de la Laurentide soit un partisan de la profanation du dimanche. Ses principes moraux sont trop rigides pour que nous croyons un seul instant qu'il puisse approuver ce qui est défendu par les autorités civiles et religieuses.

Mais alors ? Quelle est la raison qui fait se continuer cette profanation, au scandale des chrétiens qui ont reçu, de père en fils, la vraie doctrine imposée par le Christ et qui consiste à ne pas violer le respect du dimanche ?

Est-ce la crainte de déranger les calculs financiers du maire qui empoche, sans ne jamais rien débourser ?

Nous nous heurtons toujours au même mystère !

Le Départ de M. l'abbé Brunelle

La population de Grand'Mère lui fait ses adieux

BEAU TEMOIGNAGE D'ESTIME.

Hier soir, dans le soubassement de l'église St-Paul de Grand'Mère, la population de cette ville se réunissait pour faire ses adieux à M. l'abbé Arthur Brunelle, qui fut pendant dix-neuf ans vicaire en cette paroisse.

M. l'abbé Brunelle, vient d'être nommé par Mgr des Trois-Rivières, curé fondateur de la nouvelle paroisse St-Lazare, au Cap-de-la-Madeleine.

M. Brunelle arriva accompagné de M. le curé Trudel, du clergé des paroisses environnantes, et des membres du comité chargé de l'organisation de cette démonstration.

Une belle adresse fut lue par M. Jos. Auger, au nom de la Garde d'Honneur, dont M. Brunelle était l'aumônier. Cette adresse était accompagnée d'une bourse.

Puis au nom des paroissiens, M. le notaire J. H. Desroches offrit au nouveau curé de St-Lazare, ses voeux de bonheur et de succès, en même temps que les sincères regrets que ce départ inspire à toute la population.

C'est à peu près un fait unique qu'un jeune prêtre garde son premier vicariat pendant plus de dix-huit ans. C'est ce qui est arrivé dans le cas de M. Brunelle.

Il fut tellement précieux à la paroisse et tellement aimé des paroissiens que son évêque jugea sage de ne pas le déplacer. Et M. l'abbé Brunelle aimait tant sa ville qu'il n'aurait jamais demandé d'aller ailleurs exercer son saint ministère.

Et comme le disait si spirituellement M. le curé Trudel: *"Quand on est dans les bras de sa grand'mère on s'y trouve si bien, qu'on voudrait toujours y rester !"*

M. le notaire Desroches fut éloquent. Il sut mettre en lumière les belles qualités de celui qui va nous quitter. *"Et quand on écrira l'histoire de notre ville, dit-il, une des plus belles pages sera celle qui rapportera tout le dévouement, tout le zèle héroïque parfois, dont M. l'abbé Brunelle a fait preuve pendant les années qu'il a passées au milieu de nous"*.

Les citoyens avaient tenu à offrir à ce prêtre accompli et qui leur tenait tant au coeur, un témoignage tangible de leur attachement. Et ils ont fait la chose royalement.

M. l'abbé Brunelle quitte Grand'Mère ce matin pour aller prendre charge de sa cure.

Nos meilleurs souhaits.

L'Incident Normand-Sauvé

Monsieur le Rédacteur
de l'"Echo du St-Maurice".

A propos du duel Normand-Sauvé, les journaux, tant conservateurs que libéraux, ont dit ce qu'ils en pensaient. Certains députés, tels MM. Blain et Reneaud, ont fait entendre leurs protestations violentes contre le Dr Normand. Il n'y a que M. Maurice Duplessis, le nouveau et bouillant député conservateur des Trois-Rivières, qui ne s'est pas encore prononcé. Je crois qu'un grand nombre de ses électeurs seraient anxieux de connaître son opinion à ce sujet. Le fait de ne pas avoir protesté comme certains de ses collègues, laisse croire qu'il approuve son ami de coeur, M. le Dr Normand, contre son chef, M. Sauvé. Dans tous les cas je crois qu'il ferait mieux de nous dire ouvertement vers qui son petit coeur balance ou s'il est tout entier ailleurs.

Un électeur de M. Duplessis.

La Canada au Radio de la Tour Eiffel à Paris

M. Forbin, romancier et journaliste, dont nous avons eu la visite au Canada, l'été dernier et qui, tout récemment a commencé à publier dans la Revue des Deux Mondes le récit du voyage qu'il fit avec la Liaison Française, est un grand ami de notre pays. Dernièrement il prononçait, au poste radiotéléphonique de la Tour Eiffel, à Paris, une causerie sur le Canada dont nous avons le plaisir aujourd'hui de pouvoir reproduire de larges extraits:

"Pour le bénéfice de ceux qui m'écoutent, dit M. Forbin, je dois dire, simplement et en toute sincérité, que je viens de découvrir le Canada. Avant de traverser cet immense pays à travers lequel les excellents trains du Canadien National m'ont promené de l'Atlantique au Pacifique, pendant vingt cinq jours, je partageais l'idée de la plupart de mes compatriotes pour qui le mot "CANADA" n'implique que des notions vagues. J'ignorais qu'il mérita plus que jamais son ancienne appellation de "Nouvelle-France". Je ne savais pas que les 70,000 français que nous avions laissés sur les bords du Saint-Laurent en 1760, comptait aujourd'hui plus de 3 millions de descendants, encore fidèles à notre langue et à nos idéals.

Mais il y a trop à dire sur ce que je ne savais pas sur le Canada..... je vais me contenter de faire part de quelques impressions recueillies au cours de ce voyage de 15,000 kilomètres par rail et 2 à 3,000 kilomètres en automobile.

La race Canadienne-Française est la plus prolifique du monde; sa population double tous les 26 ans. Cette race est concentrée dans la province de Québec (une province qui est trois fois plus grande que la France). De là elle envoie, depuis un siècle, des émigrants fonder des colonies au dehors de la frontière ouest.

Pour encourager ces colonies naissantes la Province mère envoie chaque été, depuis deux ou trois ans, une députation fraternelle dont le nom décrit éloquemment le but—elle s'appelle la "Liaison Française".

"Oui, j'ai connu de poignantes émotions dans ce Far West Canadien.... j'ai été charmé d'entendre le prêtre, les membres influents de la communauté et les humbles colons eux-mêmes s'exprimer très correctement dans notre langue, là-bas, à des milliers de milles de la vieille mère-patrie. Ah! quelle belle et forte race qui nous a continués dans le Nouveau-Monde".

Après avoir demandé à ses auditeurs un titre pour le nouveau livre qu'il se proposa d'écrire sur le Canada, "livre d'amour" dit-il, pour la race canadienne-française, M. Forbin termine en disant "du fond du coeur comme des lèvres — Longue vie au Canada et aux Canadiens".

Avis

Avis est par les présentes donné que MM. Cyrénus Chabot, voyageur de commerce, Eugène Bourassa, marchand de bois, Adolphe Allard, marchand, Wilbrod Garceau, marchand, et Elzéar Dallaire, journaliste, tous contribuables de la cité de Grand'Mère, s'adresseront à la Législature de la Province de Québec à la prochaine session, pour demander la passation d'une loi amendant la charte de la cité de Grand'Mère aux fins de:

1o.—Modifier la durée de la charge du maire et des échevins et fixer la date des prochaines élections et des élections subséquentes et le mode des élections;

2o.—Etablir quels sont ceux qui ne pourront être éligibles aux charges de maire et d'échevins;

3o.—Fixer la qualification des candidats;

4o.—Assurer la construction d'un pont sur la rivière St-Maurice, dans les limites de la cité; s'assurer la possession ou l'usage d'ouvrages déjà exécutés en vue d'un pont au site de la Traverse;

5o.—Ratifier tous contrats passés entre le gouvernement du Canada et la Laurentide Company ou la Laurentide Power Co. s'il y a lieu; donner à la cité les pouvoirs pour leur mise à exécution; faire disparaître toute prescription s'il en existait;

6o.—Conclure tout arrangement avec la Laurentide Company ou Laurentide Power Company, en rapport avec l'érection du dit pont, ou sanctionner tout contrat qui pourrait intervenir entre les compagnies susdites et la cité de Grand'Mère, au moment de la passation de la loi proposée;

7o.—Pourvoir aux moyens d'assurer de nouvelles industries dans la cité en leur facilitant les moyens de s'y établir;

8o.—Amender la loi des Cités et Villes quant aux règlements d'emprunt et à leur adoption par les électeurs propriétaires.

FORTUNAT LORD,
Procureur des Requérants.

Vendeur Demandé

Vendeur actif demandé pour représenter "Dalo", machine à laver la vaisselle. Lave sans aide de produits chimiques. Se vend vite. Prix de détail $7.50; bonne commission payée. Ecrivez:
GOOD HOUSEKEEPING SHOP
Windsor Hotel, Montreal.

REMEDE

OVIDE DESTREMPES (Patentés)
FABRICANT
Philippe Destrempes
Tél. 1985-s-5 — 599 Notre-Dame, — Cap Madeleine

— EN VENTE CHEZ —
Louis Simard, Epicier, 4e Rue coin Mercier —
Hôtel Shawinigan — Pharmacie W. Fafard.

TEL. BELL: 33
Heures de Bureau :
9 hrs. A.M. à 5 hrs. P.M.

LE SOIR :
Lundi, Mercredi et Vendredi
de 7 à 8 heures

Dr J. R. HEBERT, D.D.S., L.D.S.
CHIRURGIEN-DENTISTE
SPECIALITE :
Extractions des dents et des nerfs dentaires absolument sans douleur.
SEUL POSSESSEUR DE L'ACAINE
71, Ave. de la Station, Shawinigan Falls

LA BANQUE PROVINCIALE
DU CANADA
Incorporée par Acte du Parlement en Juillet 1900

Capital autorisé	$ 5,000,000.00
Capital payé et Réserve	$ 5,776,000.00
Actif total (au 30 nov. 1926)	$47,880,000.00

La seule banque au Canada dont les argents confiés à son département d'Epargne sont contrôlés par un Comité de Censeurs, ces messieurs examinant mensuellement les placements faits en rapport avec tels dépôts.

Conformément aux règlements approuvés par ses actionnaires, lors de sa fondation, cette banque ne prête pas d'argent à ses directeurs.

Président du Conseil d'Administration
L'HONORABLE SIR HORMISDAS LAPORTE
1er Vice-président — M. T. BIENVENU
2e Vice-président — M. S.-J.-B.- ROLLAND
Président du Bureau des Commissaires-Censeurs
L'HONORABLE N. PERODEAU
Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec
Vice-président du Bureau des Commissaires-Censeurs
L'HONORABLE E.-L. PATENAUDE

DIRECTION
CHAS.-A. ROY, Gérant-Général; L.-F. PHILIE, As. Gérant-Général;
J.-A. TURCOT, Sur. des Succursales; J.-E. ST-ANDRE, Ins.-en-chef.

JULES R. DUGAL, Gérant à Shawinigan Falls

Tabac à Pipe
Master Mason
en Palettes
ou en Paquets
Fait de tabac Burley très savoureux et très doux.

Les cendres du Conquérant

Une dépêche a annoncé que l'explorateur russe Kozliv venait de découvrir le tombeau de Gengis-Khan, qui se trouverait en plein désert de Gobi. Il est prudent d'attendre confirmation de cette nouvelle sensationnelle, car les circonstances dans lesquelles la découverte aurait été faite et le mystère qui aurait entouré, pendant sept cents ans, le lieu où reposait le conquérant doivent incliner à la défiance.

Mais, si la nouvelle est exacte, et si le tombeau recèle bien tous les objets et documents précieux dont on nous a transmis l'énumération, il y a de quoi mettre en émoi non seulement tous les archéologues mais encore tous les historiens du monde!

Quand on parle des grands conquérants trois noms se présentent aussitôt à l'esprit: Alexandre, César, Napoléon. On ne cite généralement que ceux-là, et l'on pourrait croire que l'Histoire n'a pas connu d'autres capitaines fameux.

C'est que l'on oublie de parler des conquérants asiatiques, dont l'un, par le nombre de ses victoires, la hardiesse de ses conquêtes, la vigueur de ses opérations, est, pour le moins, égal à tous les autres, s'il ne leur est supérieur. Il s'agit précisément de Gengis-Khan qui, en moins de trente ans, étendit sa puissance et assura sa domination de la Chine à la Hongrie, après avoir défait trente-deux nations et remporté soixante-cinq victoires sans avoir essuyé le moindre revers.

Un officier français, le capitaine H. Morel, a étudié en technicien les procédés et les méthodes employés par Gengis-Khan pour assurer le succès d'opérations qui font l'admiration des spécialistes et révèlent un génie incomparable. En stratégie, comme en tactique, Napoléon lui-même n'a rien fait de plus fort que ce qu'à su réalisr le terrible Mongol du treizième siècle qui, de l'Extrême-Orient à l'Europe occidentale, conduisit une armée formidable pour l'époque et à laquelle personne ne fut en mesure d'en opposer une autre.

Napoléon, dans sa campagne de Russie, connut le désastre parce que la nature se fit l'auxiliaire et l'alliée de ses ennemis: il fut vaincu par l'hiver plus que par les hordes de cosaques. Gengis-Khan, lui, sut vainvre la nature; et l'un de ses généraux, Djébé, parvint, en janvier-février 1220, à faire franchir à son armée le désert d'Ak-Koum, l'un des plus arides et des plus dangereux du monde; or, l'on sait, que cette armée comprenait près de 200,000 chevaux, pour une force de près de 200,000 combattants; et l'on se demande comment il fut possible d'assurer le ravitaillement en eau et en nourriture, nécessaire pour un tel nombre d'hommes et d'animaux, dans une région à ce point inhospitalière et qui n'est à présent, parcourue que par quelques caravanes.

Préparer des plans de bataille, régler la partie stratégique d'une campagne et fixer les lignes tactiques d'une opération ne sont pas la tâche la plus ardue pour un grand chef d'armée: il est essentiel, il est indispensable que ses services d'étapes fonctionnent sans accident. C'est ce qui fit défaut à Napoléon en Russie: c'est ce qui parait avoir merveilleusement marché pendant les campagnes de Gengis-Khan.

L'immense empire fondé par le chef mongol n'eut qu'une existence éphémère. De Kara-Khoum, la capitale même de Gengis-Khan, détruite en 1289, il ne reste plus maintenant que de rares et mélancoliques vestiges. Au cours d'une exploration qu'il fit "Au pays sacré des anciens Turcs et des Mongols", — tel est le titre sous lequel il en a publié en 1912, la relation, — le commandant de Bouillane de Lacoste visita longuement la cité morte et fouilla ses ruines, perdues au milieu d'un morne paysage calciné par un soleil furieux.

"On a peine à s'imaginer, dit le commandant de Lacoste, que ce soit-là le cadre où jadis évoluaient les escadrons du plus grand capitaine des temps modernes, le point où l'empereur Gengis-Khan avait voulu former sa capitale, Kara-Koroum... Je rêve à tout ce que vit cette allée, il y a sept siècles, et je pense que cette nature, toujours la même, est pareille à celle que vit le grand empereur, lorsqu'il préparait les fameuses campagnes qui devaient étonner le monde".

Sur les lieux plane éternellement le souvenir d'une époque héroïque et brutale. Notre compatriote entreprit l'exploration méthodique des ruines: il s'efforça de déchiffrer les inscriptions gravées sur les murailles et sur les stèles et qu'il estimait devoir fournir de précieuses indications aux historiens.

Les descendants des guerriers redoutés que commandait Gengis-Khan sont restés, au dire de M. de Lacoste, "ce qu'ils étaient au temps des Huns, de farouches coureurs d'aventures". Mais semblent avoir perdu leur humeur batailleuse et n'avoir plus gardé que le coût de l'indépendance.

Oserait-on, cependant, affirmer que, chez les Mongols d'aujourd'hui, sont complètement effacés les qualités de leurs ancêtres lointains, ces hardis compagnons de Gengis-Khan, dont les infatigables chevauchées portèrent l'épouvante et la mort jusqu'aux marches de l'Europe occidentale? S'il est vrai que l'Histoire n'est qu'un perpétuel recommencement, ce qui s'est produit au treizième siècle ne peut-il se reproduire un jour? Est-il impossible qu'un génie de l'envergure de Gengis-Khan surgisse de nouveau des profondeurs du continent jaune et reprenne, à la tête d'une armée, formidable par le nombre et le matériel, la route éternelle des grandes migrations?

Triomphe du Rhume
ou l'Argent est Remboursé
Partout, les hommes, femmes et enfants qui souffrent de Toux et Rhumes de tous genres, trouvent un soulagement immédiat dans l'usage de la "Buckley's Mixture". C'est un produit qui se révèle différent dès la première dose. Ne soyez jamais sans une bouteille de ce vainqueur éprouvé des rhumes.
W. K. Buckley, Limited,
142 Mutual St., Toronto 2
BUCKLEY'S
MIXTURE
"Agit comme l'éclair"— F520
Une seule gorgée le prouve

Scient vite
Restent affilés
SCIES
SIMONDS
SIMONDS CANADA SAW CO. LTD.
MONTREAL
VANCOUVER, ST. JEAN, N.B.,
TORONTO

La Veillée

Les heures du jour sont pour le travail; les heures de la nuit sont pour le sommeil; les heures du soir pour la récréation.

Personne ne sera surpris de m'entendre dire que de toutes les plus dangreuses, ce sont celles du soir, qu'il se fait plus de mal de huit heures à minuit que durant les vingt heures qui restent.

A quoi cela tient-il ? A deux causes principales.

D'abord les ténèbres. Le mal fuit la lumière, recherche l'ombre. Quand on n'a pas la foi, ou qu'on ne l'a presque plus, quand on ne craint que les hommes on ose tout pourvu qu'ils ne nous voient pas; on attend que le rideau compact des ténèbres tombe pour entrer en scène. Pour ceux qui gardent la foi, mais une foi souvent obscurcie par les passions, c'est aussi une grosse tentation; car grâce aux ténèbres, ils sauveront leur réputation; la perte sera moindre, et c'en sera souvent assez pour faire pencher la balance du côté où elle ne devait pas.

Une autre raison, c'est que le soir, la machine humaine, les rouages humains, fatigués par de longues heures de service, de fonctionnement, se détraquent plus facilement. L'intelligence, la volonté, les sens, les organes n'ont plus au même degré la cacité d'un bon rendement. Et dans l'ordre physique et dans l'ordre moral, il faut s'attendre à les accidents.

Il faut donc que la veillée soit organisée pour parer à ces dangers. Et quand ces dangers n'existeraient pas, il faudrait l'organiser encore, tout comme on prépare une bonne journée de travail, une bonne nuit de sommeil; et cela d'autant plus qu'il n'y a ni bon travail ni bon sommeil sans récréation vraiment reposante.

Mais qui doit faire cette organisation ? La maîtresse de maison, l'épouse, la mère de famille. A l'homme de procurer tout ce qui est nécessaire à la maison, de créer les ressources que cela exige. Puis la femme entre en fonctions, dispose, utilise tout, joue son rôle de maîtresse de maison. A elle de préparer les repas, de rendre la maison gaie, de la faire aimer, à tel point qu'on s'en ennuie quand on n'y est pas, qu'on préfère être là plutôt que partout ailleurs.

Comment organiser la veillée? D'abord il faut assurer la part de Dieu; c'est-à-dire, faisons la prière en famille. Rien ne rapproche plus fortement les coeurs que de les unir à Dieu; rien ne peut résister à plus de chocs que le ciment de la charité. Il n'y a pas non plus de plus grand soulagement pour les coeurs. L'homme qui porte un lourd fardeau s'arrête parfois sur la route, plie le genoux, met son fardeau à terre, et cela lui donne du coeur et des forces. L'homme qui se met à genoux pour prier Dieu, oublie ce qui l'accable, et Dieu lui donne courage et consolation.

Ensuite il faut organiser la récréation, puisque le soir est pour se récréer. Il faut tenir compte du personnel de la famille. Dans une famille où les enfants sont en bas âge, les amusements ne seront évidemment pas les mêmes que dans une famille où les garçons et les filles sont en âge de prendre femme et maris.

Dans la première, on aura des jeux pour les enfants cartes, blocs, dés, dominos, etc. On préparera certains travaux qui se font en commun et sont plutôt un passe-temps: cela est possible surtout chez les cultivateurs. Si les enfants vont à la classe, il y a une nouvelle source de distraction. Oh ! les parents ne feront pas les devoirs des enfants: c'est les accoutumer fort mal, c'est développer en eux la déloyauté. Mais ils surveilleront leur travail, ils les questionneront, leur donneront des explications. De temps en temps on leur racontera des histoires, des contes. Les contes de grand'père ! Vous rappellez-vous comme nous aimions cela ? De temps en temps il y aura de petites fêtes de famille, par exemple pour commémorer une anniversaire de naissance: ce seront les grands jours!

Si les enfants sont grands, l'on chargera de recettes. La musique peut rendre de bons services: piano, chant, phonographe, musique intrumentales de toutes sortes. Les belles heures que l'on passe dans certaines familles ! Voyez-vous le père, ou la grande fille au piano ? Un, deux, trois des enfants ont chacun leur instrument. C'est un jour de joie; il y a quelques invités; la mère sourit de bonheur et de fierté. C'est un jour de tristesse, de départ; tous les morceaux ont une teinte de mélancolie. Les visages sont graves, personne n'ouvre la bouche, les coeurs sont gros; les artistes exécutent avec un calme religieux... Et la mère, du coin de son tablier, essuie une larme de temps en temps.

Un moyen plus ordinaire plus accessible, est le jeu de cartes. C'est dans toute la force du mot, un passe-temps. Evidemment je ne parle pas de ces réunions d'hommes dans une salle quelconque, où l'on boit, où l'on joue à l'argent. C'est alors un fléau redoutable dont nous sommes malheureusement atteints, et qui a rendu déjà bien des familles malheureuses. Ce jeu-là, je ne le conseillerai sûrement pas. Je parle du jeu de cartes tel qu'il est très en vogue dans nos familles. Celui-là ne peut produire que de bons résultats, pourvu qu'on n'y consacre pas trop de temps de façon à nuire au sommeil de la nuit et au travail du lendemain.

Il faut bien que je dise un mot de la lecture. D'abord elle est un passe-temps trop peu répandu. On lit les journaux, mais à part cela ? Et dans les journaux, on ne lit pas toujours ce qui pourrait être profitable. Un bon et beau livre, lu en famille le soir, permet de passer une veillée fort agréable et fort instructive. Comme cela fait impression ! Il n'y a pas de livre que j'ai plus présent à la mémoire que ceux que j'ai entendu lire à la maison paternelle. Et je me rappelle que mon grand'père nous racontait, quand nous manquions de livres, des histoires qu'il avait entendu lire dix, quinze, et même vingt ans auparavant.

Où donc est l'heureux temps où, dans les familles, pendant le carême, on lisait l'Evangile ? Un chapitre par soir ! Et chaque enfant lisait à son tour. Et, la lecture finie, infailliblement la conversation tombait sur ce qui venait d'être lu.

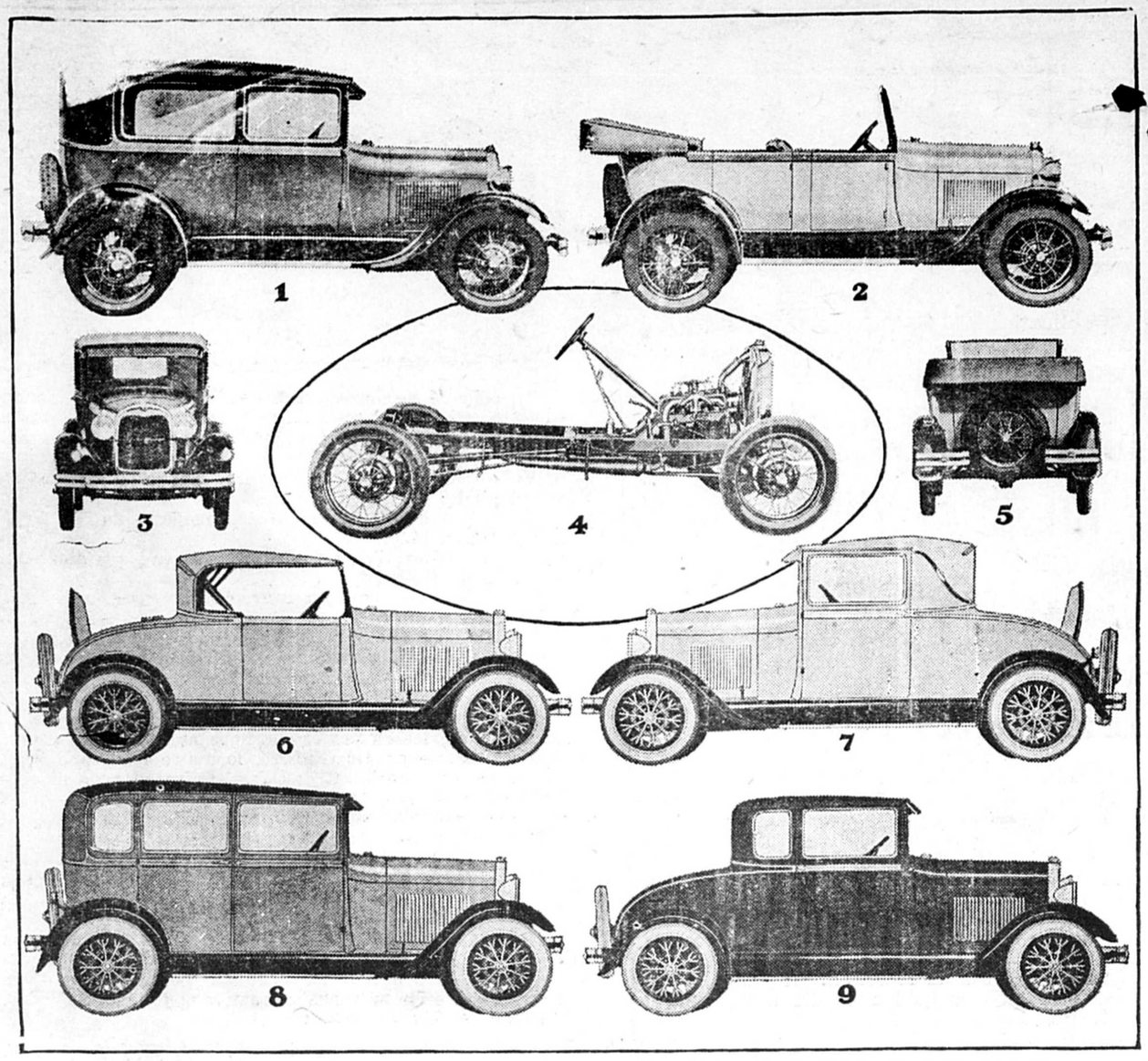
Je ne puis m'empêcher de mentionner un livre au passage, un livre qui devrait être dans chaque famille, qui est un pur chef-d'oeuvre de style et a le mérite d'être à la portée de tous: *la Vie de Jésus-Christ, par le Père Berthe.* Ce livre incomparable devrait être lu chaque année et je certifie qu'on ne s'y ennuierait pas.

Voilà quelques moyens de passer la veillée de façon utile et agréable. Il en reste bien d'autres: aux maîtresses de maison de les trouver et d'en faire l'application convenable.

En tout cas, il ne faut pas que l'on s'ennuie dans les maisons le soir. Il ne faut pas que la veillée soit une suite d'heures interminables. Les maisons tristes sont le plus souvent cause des malheurs domestiques. Je sais bien qu'il y a d'autres causes, qu'il y a les mauvais amis, les défauts de caractère, certaines épreuves qui amènent le découragement. Mais ces causes auraient moins d'empire s'il y avait le contre-remède d'un foyer heureux, récréatif, aux heures où le travail n'est plus là pour distraire.

Que l'on retienne ceci comme conclusion: une maîtresse de maison qui ne se soucie pas de rendre sa maison agréable le soir, ne fait pas tout son devoir. Elle-même passera souvent seule les longues heures de la veillée, attendant que son mari et ses enfants soient entrés. Et tant mieux si elle ne les attend pas jusqu'au lendemain matin, ou s'ils ne lui reviennent pas dans un état qui lui fera verser bien des larmes.

Quand vous allez à Québec
Descendez au
MOUNTAIN HILL HOTEL
Le Rend z-vo s d s Canadiens-Français
L'un des meilleurs hôtels de la ville, pour le confort, la tranquillité et la bonne cuisine canadienne.



Les Nouveaux Chars "FORD"

Tabac Rose Quesnel 10¢
Exempt de Nicotine-ne fatigue pas les nerfs-
Toujours la même qualité depuis 25 ans.

Honnête et plein de vie!
Tel est le Gin Melchers!—Ce gin est devenu la plus populaire des boissons fortes. C'est la boisson favorite des travailleurs et des ouvriers, qui y trouvent toujours ce réconfort dont ils ont parfois tant besoin.
Gin Canadien
Melchers
Croix d'or
La boisson la plus saine
Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.
TROIS GRANDEURS DE FLACONS:
Gros : - 40 onces $3.65
Moyens : - 26 onces 2.55
Petits : - 10 onces 1.10
MELCHERS FINEST CANADIAN GENEVA
MELCHERS DISTILLERY CO. LIMITED, MONTREAL.

25B

La bottine "Moncton" pour les temps froids



Confortable pour le travail, la marche ou le sport en hiver. A l'épreuve du froid et de l'eau. Tige doublée en feutre. Talon solide et semelle en caoutchouc épais.

Hauteurs de 9 et 7 pouces pour hommes, et de 6 et 5 pouces pour garçonnets.

Attention au nom

THE NORTHERN RUBBER CO. LIMITED

MONTREAL
228 rue Lemoine
Québec
126 rue La Liberté

En vente chez les bons marchands partout

Les Barres au Chocolat



MARGOT 5¢

sont exquises

Manufacturées à Québec par Bonbons Candiac Canada Ltée Qué

La Vocation de la Fille de Jaures

Quittant l'automobile qui s'était venu ranger devant la porte de son magnifique hôtel, le célèbre député socialiste monta rapidement le grand escalier; les tapis somptueux, a rampe en fer forgé, les tentures et les tableaux formaient un ensemble où la richesse et l'art s'unissaient avec un bonheur assez rare pour qu'il nous soit permis de le souligner.

Il traversa le corridor, entra dans son cabinet de travail, s'étendit dans un vaste fauteuil et poussa un soupir de satisfaction. Le rayonnement du triomphe était dans son regard et dans son être.

"Quelle journée! murmura-t-il, jamais je n'ai goûté pareil succès, j'ai parlé trois heures sans défaillance, ma parole a toujours bien servi ma pensée. J'ai flagellé la droite, éperonné à gauche, raillé, fait trembler les ministres.

"Quand nous avons parlé de déchristianiser la France, il semblait que les pierres allaient se dresser contre nous, tant paraissait profonde sur le sol, l'empreinte de vingt siècles de foi. Allons donc! cela s'est fait sans secousse, sans émeutes, en vingt-cinq ans! Avec suite et persévérance nous avons accompli tout notre programme. Il n'y a même plus d'étoiles au ciel, comme dit cet étourdi de Viviani, avec son éloquent éteignoir; plus que des appétis bruyants se disputant une pâture insuffisante. L'Etat va devenir l'unique maître, l'unique idole, et *j'en serai* le chef indiscuté.

"Pourtant les femmes de notre génération sont terriblement convaincus. J'ai fait disparaître livres et emblèmes religieux: défendu l'entrée des églises; mis, près de ma fille aux idées rétrogrades; mis, près de ma fille Germaine, une normalienne érudite, très anticléricale, qui a détruit avec sabileté les légers vestiges d'une foi enfantine.

"Elle a maintenant vingt et un ans, c'est une femme accomplie. Ah! messieurs les catholiques, ah! les institutions cléricales, je vous défie bien de donner un modèle d'éducation comparable à celui que je puis vous présenter comme fruit de l'indépendance et de la libre pensée".

Un coup léger se fit entendre, la portière se souleva et une très joile personne entra; c'était Germaine. Elle tourna le bouton de l'électricité; et la lumière, en frappant son visage lui donna une apparence radieuse. Grande, mince, blonde souple et bien prise dans un costume tailleur de nuance sombre adoucie par une cascade de dentelles s'échappent du boléro, elle avait une démarche élégante, une distinction rare; elle prit un siège bas, qu'elle approcha du fauteuil de son père:

—Etes-vous fatigué par cette longue séance ? dit-elle. J'en serais fâchée, et pourtant je voudrais que vous le fussiez assez pour ne recevoir personne ce soir; ainsi je vous aurai à moi toute seule.

—D'où te vient ce goût de recluse ? Tu sais qu'il me faut attirer du monde chez moi pour que tu puisses choisir à ton gré le compagnon de ta vie, celui sur lequel tu compteras pour partager les bons et les mauvais jours.

—A mon gré ? dit-elle avec un *joli sourire. Vous ne serez donc* pas un père barbare, imposant à sa fille un époux de son choix. L'aurais-tu déjà fixé, et serait-ce le motif de tous les refus que tu m'as fait transmettre ?

—Oui, papa, dit-elle franchement.

—Je suis curieux de savoir le nom du préféré auquel tu as sacrifié tous les autres ?

—Il est tellement au-dessus des autres !

Un petit frisson glissa sur l'homme d'Etat. Après un instant de silence, elle quitta son siège; ce qu'elle voulait dire ne pouvait être prononcé qu'à genoux; inclinée près de lui, elle dit très calme et très simple:

—Je voudrais me consacrer à Dieu dans la vie religieuse.

Elle releva la tête et, de nouveau, son regard profond et doux se leva sur son père.

Il était si pâle qu'elle eut peur et se leva pour chercher du secours; d'un signe il la rappela; habitué à dominer ses émotions, il parvint à vaincre la terrible angloisse qui l'étreignait...

Sa voix, cependant, tremblait comme celle d'un enfant quand il dit:

—Depuis quand penses-tu à ce... projet ?

—Depuis trois ans.

—Qui t'en a donné l'idée ?

—Personne.

—Tu en as parlé avec Mlle Verdelot ?

—Jamais... Vous deviez être mon premier confident...

—Mais il y a eu, dans ses conversations ou dans celles de tes amies, un fil conducteur, qui t'a dirigé vers l'abîme ?

Elle ne releva pas le mot, et parut réfléchir...

—Non... dit-elle; il y a quatre ans, je me promenais dans la campagne avec Mademoiselle. Nous trouvâmes sur une route déserte, un calvaire brisé; la croix était nue, le Christ en morceaux, dans l'herbe du chemin... Je m'amusai à en recueillir les débris, et, sur la marche de pierre, je reconstituai le Christ à peu près comme un enfant refait un jeu de patience... Nous cherchions les morceaux qui manquait et bientôt le Christ fut touché, tout broyé, mais au complet au pied de la croix dont on l'avait arraché. Tandis que je contemplais mon travail, Mademoiselle, qui s'y était associée comme à un amusement banal donna un vigoureux coup de pied et lança dans toutes les directions les fragments épars. Je n'osai protester. Mais, depuis ce jour, j'ai senti grandir au fond de mon être toute une semence d'idées que vous n'y avez pas jetées... que personne autour de moi n'y a fait naître...

Il gardait le silence, elle continua:

—Quand Mademoiselle m'enseignait que le monde et ses merveilles étaient le résultat des forces inconscientes, il me suffisait de respirer le parfum d'une fleur, de suivre le vol de l'oiseau, de considérer un insecte, de lever les yeux vers les étoiles pour me sentir enveloppée, perdue dans une intelligence et un amour infinis.

"A mes timides objections Mademoiselle répondait par les décisions de la science... La science ? qui me semble être la version obscure d'un écolier traduisant l'oeuvre d'un maître... Que de contresens dans cette version, sans cesse corrigée par la marche du temps...

"Et quand vous m'avez dit que la mort était un sommeil éternel, j'ai compris que mon corps pouvait s'endormir, mais que je portais dans son enveloppe une flamme qui veillerait toujours.

"Je pensais à vous avec tristesse; "le Christ brisé" me consolait, je sentais dans ses douleurs une force infinie; je demandais de m'y associer pour vous rendre la lumière que je crois être l'unique vérité;pour vous obtenir de l'aimer comme je l'aime, car je veux être à Lui pour toujours".

Elle se tut et baisa, respectueuse et tendre, la main que son père lui abandonnait. Cette douce caresse le fit sortir de sa stupeur. Lui aussi était brisé.

Il lui fit signe de se retirer, il avait besoin d'être seul.

C'était autour de lui, en lui, un tel effrondrement d'orgueil.. Un Christ brisé... sacrilège qu'il avait encouragé et applaudi; ce Christ se vengeait ainsi. De tant de ruines accumulées sortait un pareil renouveau !.. Il s'était trompé.. Déchristianiser la France? Il n'avait pu déchristianiser son foyer?... Comment se vanter d'éteindre les étoiles quand elles ont de pareils reflets dans l'âme d'une enfant ?

Et devant son esprit errant, affolé, se déchirait le voile des ténèbres épaisses qu'il y avait accumulées... une pensée étrange s'en emparait... il voyait la clef du mystère dans le surnaturel qu'il avait si violemment combattu... A son ordre tout emblème religieux avait disparu, afin que rien d'extérieur ne vint éveiller les idées qu'il voulait bannir du cerveau de Germaine; et, c'est au fond de l'âme de la jeune fille que l'image de Dieu s'était révélée, agrandie au point d'absorber, d'anéantir toute autre image. Alors?... ce Maître Tout-Puissant a donc des refuges inaccessibles où il règne, commande et rit de ses ennemis !...

Il songea debout, toute la nuit. Aux premiers rayons de l'aube, il se mit à genoux et pleura.

A votre service PERSONNEL



Les hommes et femmes de notre compagnie visent à quelque chose de plus qu'un bon service téléphonique général.

Il n'y a pas deux abonnés qui ont les mêmes besoins. Quand vous nous demandez d'installer ou de changer un téléphone nous voulons exécuter votre commande de manière à rencontrer exactement vos besoins personnels.

Quand vous désirez un renseignement au sujet d'un contrat, d'une facture, vous signalez un dérangement dans votre appareil ou vous faites un appel téléphonique ordinaire, nous voulons donner à chaque question cette sorte d'attention qui dénote un *service personnel*, non pas un service ordinaire.

Ceci n'est pas facile. Mais c'est ce à quoi nous visons — *un service personnel.*

THE BELL TELEPHONE COMPANY OF CANADA

592

Compas de Lindbergh

M. G. Lemoine écrit dans "l'Echo de Paris":

On se souvient des égards qu'à sa descente d'avion Lindbergh supplia qu'on eut pour cet instrument "qui venait, disait-il, de le mener tout droit et sans défaillance au but". Il n'en fallut pas plus pour que l'imagination du public fit du "compas" de Lindbergh l'arme mystérieuse de sa victoire. La vérité, c'est que celle-ci est due tout autant à l'extraordinaire sens de la direction du pilote qu'à la qualité de l'instrument qu'il avait devant les yeux.

Or, un fait vient d'être établi: c'est que cet instrument de précision, auquel Lindbergh attachait tant de prix, est né d'un brevet français et a été inventé par un Français, M. Louis Dunoyer, professeur à l'Institut d'Optique. Cela doit naturellement attirer l'attention sur cet Institut et les services qu'il est appelé à rendre, car M. Dunoyer en est, avec M. Charles Fabry, membre de l'Institut, la cheville ouvrière.

Tous les grands pays qui ont adopté le point de vue français, avec le système métrique ont un Institut National de Contrôle des instruments de précision, l'Allemagne, l'Angleterre, les Etats-Unis, le Japon même.

Ces organisations, comme on sait, se réfèrent au bureau international des Poids et Mesures de Sèvres, dont on parlait ces jours derniers et qui possède les mesures étalon.

Seule la France, qui est, comme nous venons de le dire, l'origine et le siège de l'étalon international, manquait d'un Institut de contrôle du type de ceux que nous avons indiqués. De plus, la France, qui a été l'initiatrice du monde savait en matière de mesures de précision avec les Fizeau et les Foucault, s'était laissée distancer largement avant la guerre par l'Allemagne, notamment en matière d'optique, et ceci à un tel point que les jumelles allemandes étaient dans les mains des deux belligérants !

Cet état de choses a semblé intolérable — il l'était, en effet — à un groupe de savants. Ils ont décidé d'y remédier la guerre finie, et s'est là l'origine de l'institut optique. L'Institut d'Optique se trouve donc à remplir un triple rôle. C'est d'abord un foyer théorique de recherches scientifiques désintéressées: c'est, ensuite, l'Institut National chargé du contrôle des instruments de précision, qui nous faisait défaut jusqu'ici; c'est enfin, une Ecole destinée à former des artisans pour l'industrie d'optique. On ne saurait avoir trop de gratitude au duc Armand de Gramont, président de son Conseil, car c'est grâce à l'initiative de ce mécène si sûr, doublé d'un savant, que l'Institut est aujourd'hui redevable des magnifiques et très modernes locaux où il se trouve actuellement, 3 et 5, boulevard Pasteur, locaux qui ont été inaugurés le 18 mars dernier.

L'Ecole d'application de l'Institut d'Optique est appelée à jouer un rôle de premier plan dans la rénovation de l'industrie française. Son importance a été si bien comprise que, d'une part, on est obligé de refuser des élèves et que, d'autre part, à la sortie de leurs trois années d'exercices pratiques et théoriques, ils sont positivement "happés" par l'industrie qui leur offre de très brillantes situations. Spinoza gagnait si largement sa vie à polir des verres à lunettes que cela lui permettait de philosopher à ses moments perdus. Le métier, on le voit, n'a pas cessé d'être bon. Les plus vieilles maisons dans cette branche d'industrie sont d'ailleurs des maisons françaises.

Nous dirons peu de chose sur le contrôle des instruments de précision auquel procède également l'Institut d'Optique, sinon que les particuliers et l'Etat ont recours à lui perpétuellement pour les vérifications de leurs appareils — c'est le plus clair de son revenu — et ce contrôle de précaution peut atteindre le dix millième de millimètre !

Bref, grâce à l'Institut d'Optique, nous sommes à présent heureusement dotés d'un organisme scientifique qui nous manquait — organisme dont les Allemands avaient tiré le parti qu'on sait — et à sa tête se trouvent des savants de premier ordre — comme il n'en existe peut-être pas d'autres au monde ! Félicitons-nous que l'histoire du "compas" de Lindbergh nous permette de nous en apercevoir.

Mais ce n'est certainement pas la dernière surprise que nous réserve l'Institut d'Optique. N'oublions pas que la grande révolution qui a fondé la science moderne a eu pour point de départ le perfectionnement des lunettes !

CANADIEN NATIONAL

MONTREAL — TORONTO

Service de trains quittant Montréal à 10h00 a.m. 7h30 p.m., et 11h00 p.m., tous les jours, aussi à midi trente, sauf le dimanche, et 10h00 p.m., sauf le samedi.

Voitures de première et wagons-salons aux trains du jour; voitures de première et wagons-lits aux trains de nuit

MONTREAL — DETROIT — CHICAGO

Service de trains quittant Montréal à 10h00 a.m., et 11h00 p.m. tous les jours et midi et trente, sauf le dimanche.

Voitures de première et wagons-lits directs pour Chicago et voitures de première ainsi que wagons-salons pour Detroit, au train de 10h00 a.m. Voitures de première et wagons-lits directs pour Chicago aux trains de midi et trente et de 11h00 p.m., pour Buffalo, Detroit et Chicago.

MONTREAL — NORTH BAY — WINNIPEG SASKATOON - EDMONTON - VANCOUVER

LE "Continental Limited" train tout d'acier, quitte Montréal à 10h15 tous les soirs, pour Ottawa, North Bay, Cochrane, Winnipeg, Régina, Saskatoon, Calgary, Edmonton et Vancouver

Ce train comporte, entre Montréal et Vancouver, des wagons-lits modèles et touristes ainsi que wagon-observatoir à compartiments, muni d'un radio et d'une bibliothèque.

Pour plus amples renseignements, réserves de places, etc. s'adresser à

JOS. CHAURETTE, Agt, Grand'Mère
S. G. ST-ARNAUD, Agt, Shawinigan Falls

CANADIEN NATIONAL

EXPOSITIONS D'HIVER

Toronto

Du 16 au 24 Novembre

Prix aller et retour de Shawinigan Falls: $19.90

Départs: du 15 au 24 novembre
Dernier jour de retour: 25 nov.

Ottawa

Du 28 novembre au 2 décembre

Prix aller et retour de Shawinigan Falls: $8.85

Départs: du 26 nov. au 2 déc.
Dernier jour pour retour: 3 déc.

Trains rapides et confortables

Pour renseignements, réservations, etc.. s'adresser à

S. G. ST-ARNAUD,
Agent.

HOTEL CANADA

Joseph Lamarche, Prop.

Un des meilleurs hôtels des Trois-Rivières. Le mieux situés de tous les hôtels de la ville, pour accomoder les hommes d'affaires, les touristes et les citoyens de la région.

Bonnes chambres. — Excellente cuisine vraiment canadienne.

Confort et bien-être. — Personnel compétent et attentif.

HOTEL DU CANADA — (En face de la gare)

TROIS-RIVIERES.

"Rotarex" — MACHINE A LAVER — "Savage"

Nous vendons nos machines à laver à de très bas prix et à de très bonnes conditions.

AMPOULES ELECTRIQUES — "Mazda"

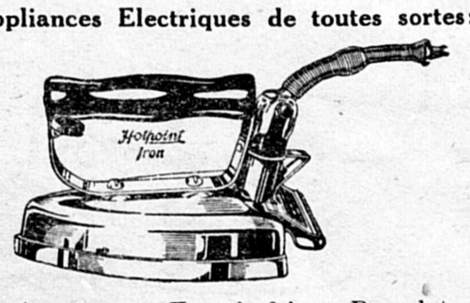
Nous avons en main la nouvelle Ampoule Mazda, grisée en dedans, à de très bas prix.

POELES ELECTRIQUES:

Westinghouse, Gurney, Hotpoint, Beach, National.

Nous avons en stock un assortiment de poêles de tous genres, que nous pouvons vendre à de très bonnes conditions.

Appliances Electriques de toutes sortes:



Fers à repasser, Fers à friser, Percolateur, Grille-pain, Réchauffeurs, Etc.

Electric Service Corporation

"A VOTRE SERVICE"

Méfiez-vous des contrefaçons!

peppermint "COMPRIMÉE" CANDIAC



Sa forme est facile à imiter mais sa qualité est UNIQUE

Quand vous achetez des Peppermints comprimées exigez que le nom CANDIAC soit imprimé sur chaque pastille

Méfiez-vous des contrefaçons

Manufacturées à Québec par Bonbons Candiac Canada Limitée, Québec

CIGARES CHECK 5¢

Chaque bouffée, un délice.

Aux Hommes d'Affaires

— ET —

Aux Marchands de la Vallée du St-Maurice

Si vous avez de la difficulté dans vos affaires, si les mauvaises années que nous avons traversé exigent une entente avec vos fournisseurs, consultez-moi et je mettrai mon expérience à votre disposition.

De même si vous avez besoin d'assurances, je représente les compagnies les plus solides.

J. B. LeBRUN,
Comptable et syndic
St-Tite, Co. Champlain.

"Ma Bière favorite"

Dow

Old Stock Ale



Mûrie à point

Prime par la Force et par la Qualité

osant quelquefois se hacarder dans l'intérieur de la maison, fixant sur nous ses grands yeux bruns, humides, parlants, qui nous disent: Courage, tu ne peut pas succomber aux épreuves de ce cruel hiver, puisque moi, que Dieu a fait si frêle et si petit, je les brave pour ne songer qu'au printemps.

Et les hommes, comment ont-ils respecté ce parfum de poésie et cette consécration divine? comment ont-ils reconnu tant d'aimables qualités?

Les hommes ont mis le rouge-gorge en pâté!

De Cherville.

L'intelligence de la Femme

Un examinateur impertinent ayant un jour demandé à une jeune candidate pourquoi Dieu avait créé l'homme avant la femme s'attira cette réponse: "Parce qu'avant de faire un chef-d'oeuvre, on commence par en faire un brouillon". Jolie boutade un peu dure, mais bien méritée. La Bible nous suggère cependant une raison un peu différente et plus profonde. La femme est pour l'homme une aide à lui".

Elle lui est semblable mais la ressemblance n'exclut ni les différences ni les inégalités. Elle lui est subordonnée à l'agent principal. L'homme n'est donc pas le brouillon de la femme. Il serait plutôt l'épreuve avant la lettre qui a toujours plus de relief et de netteté. La femme est sa copie sa réplique, réplique charmante, mais moins poussée en vigueur et d'une tonalité plus adoucie.

Dans le domaine intellectuel, l'homme a une supériorité. Les matérialistes l'expliquent en disant que le cerveau féminin pèse 150 grammes de moins que le cerveau masculin et se rapproche en capacité de celui du singe. On pourrait demander à ces messieurs si le leur ne se rapproche pas en délicatesse de celui de l'orang-outang et surtout de combien de grammes le coeur de la femme pèse plus que celui de l'homme. Ce n'est pas dans des balances de laboratoire que l'on pèse l'esprit d'une Sévigné ou d'une sainte Thérèse.

C'est par sa puissance d'abstraction, de généralisation et de raisonnement que l'homme l'emporte dans l'ordre intellectuelle. C'est un déductif, comme disait l'école.

Le désarmement naval

On a beaucoup parlé, en ces dernières années, de désarmement naval, mais il semble que tout ce qu'on a dit ne doive se résumer qu'à des paroles, sans plus. L'action ne vient nullement.

Une première conférence de désarmement a été tenue, il y a quelques années, à Washington, à laquelle on en est venu à une entente. D'après cette dernière, une certaine quantité de navires de guerre ont été démantibulés de telle façon qu'ils ne puissent servir.

Cette conférence n'avait certainement pas atteint tout ce qu'on désirait puisqu'une nouvelle a dû être tenue, cette année, à Genève. Mais qu'est-il résulté de cette dernière ? Les trois grandes puissances qui s'étaient rencontrées pour discuter les propositions américaines se sont séparées sans avoir conclu un accord satisfaisant à chacune d'elles et d'après lequel le désarmement se pratiquerait.

Aujourd'hui, une dépêche de Londres nous annonce que prochainement on commencera les travaux de construction de plusieurs unités de guerre dont le coût sera de plusieurs millions de dollars. Les Etats-Unis de leur côté ont un programme de construction navale de guerre fort important et il en est ainsi des autres nations ayant des intérêts dans la concurrence navale.

Ces jours-ci, un membre du Congrès des Etats-Unis déclarait publiquement que les Etats-Unis ne se laisseraient plus prendre au piège et qu'ils n'approuveraient plus aussi bénévolement les ententes du genre de celles qu'on a déjà conclues et qui n'aident aucunement à la cause du désarmement. L'esprit belliqueux de nos voisins ne s'est évidemment pas amoindri et ils ont suffisamment d'argent pour le satisfaire à leur gré.

De son côté, le Japon développe sa marine de guerre. La semaine dernière encore, il répondit à une note britannique dans laquelle il disait ne pas être en situation de suivre l'exemple de l'Angleterre qui abandonnait la construction de deux croiseurs permise par le programme de cette année. Le Japon ne veut donc pas se laisser damer le pion et il construit tout ce qu'il peut suivant qu'il lui est permis.

Les grandes nations à marines de guerre font-elles preuve d'un réel désir de désarmement ? C'est ce que l'on se demande quand on considère les travaux de construction navale en cours. On croit plutôt qu'on n'a pas désarmé, mais qu'on a contrôlé les progrès des armements, ce qui est fort différent.

En Angleterre une grosse agitation est provoquée autour de cette question et des hommes politiques éminents y prennent part. On attaque le gouvernement Baldwin sur sa politique navale, mais ce dernier rétorque que la Grande-Bretagne ne peut se laisser devancer dans ce domaine et qu'elle doit protéger suffisamment son commerce et ses possessions d'outre-mer.

A bien étudier la situation telle qu'elle est aujourd'hui, il semble que le jour est loin où les peuples désarmeront et répondront au désir de travailler plutôt pour la vraie paix. Chacun invoque son intérêt et c'est pour le protéger qu'il s'arme. L'Europe paraît inoculée du microbe belliqueux et on se demande si l'on trouvera jamais un serum assez puissant pour l'immuniser.

Canadiens-français voici VOS biscuits!

RECHERCHEZ ces biscuits de qualité incontestable, faits dans cette province spécialement pour vous.

Fondée en 1867 par des Canadiens-français, toujours administrée par des Canadiens-français, cette Maison a dû son succès à l'encouragement constant des Canadiens-français. Le nom de "Viau" évoque aujourd'hui l'idée d'excellence en matière de biscuits et bonbons.



Achetez toujours les

Biscuits VIAU

LA CORPORATION DES BISCUITS VIAU, LIMITEE
MONTREAL - JOLIETTE

4

Le MEILLEUR des TONIQUES

ELIXIR TONIQUE du DR MONTIER

La Légende du Rouge-Gorge

Il en est un peu des oiseaux comme des hommes.

D'aucuns vivront vingt ans dans votre intimité sans que le sentiment qu'ils vous inspirent dépassent jamais l'écorce de votre coeur; pour d'autres, dont jamais vous ne serrerez la main, pour lesquels vous passerez inconnu, vous éprouverez une sympathie indéfinissable; il vous semble que, dans une autre vie, dans un autre monde, ils ont été vos frères. Ceux-là sont les vrais amis.

J'avais un ami parmi les oiseaux affamés, un rouge-gorge.

Je connais une légende bretonne qui est pour le rouge-gorge le plus beau titre de noblesse.

Quand Jésus, portant sa croix, s'achemina vers le Calvaire, tous ceux qui avaient vécu de sa parole s'étaient enfuis.

Seul, un petit oiseau auquel, le jour de la Cène, il avait peté quelques miettes, suivait la victime et les bourreaux.

Seul des amis du Fils de l'Homme, il assista au lamentable drame du Golgotha.

Quand Jésus sentit approcher sa délivrance, il baissa les yeux vers un buisson, dans lequel l'oiseau agitait ses ailes, et lui dit:

—Tu est béni, toi qui n'as pas abandonné celui que son Père lui-même abandonne.

Alors, volant sur la tête du Crucifié expirant, le rouge-gorge détache une épine de sa couronne ensanglantée, et l'emporte dans son bec.

Et une goutte de sang qui suintait de la sainte relique descendit le long de la poitrine de l'oiseau, et la décora du plus glorieux de tous les stigmates.

Il y a dix-neuf cents ans que ceci se passait; et au milieu de tant d'exemples des descendances si singulièrement dégénérées, le rouge-gorge est digne de cette page de son histoire il a fidèlement gardé la tradition du courage et la fidélité au malheur.

De meurs douces, d'habitudes pacifiques, le rouge-gorge est cependant un vaillant entre les vaillants; il semble que la tache de feu de son plastron s'étende à son coeur et l'embrase; il soutient le choc d'une ennemi trois fois gros comme lui.

C'est l'ami des mauvais jours; il nous arrive quand ils commencent, il ne nous quittent que quand ils finissent: volant du toit de chaume, sous le rebord duquel il s'abrite, à la fenêtre,



Traité suivant un Vieux Procédé Anglais

DEPUIS des siècles, la pipe jouit de la plus grande vogue en Angleterre, sans aucun doute à cause de la très fine qualité du tabac en ce pays. Vous pouvez maintenant vous procurer au Canada, au même prix que les tabacs ordinaires, le meilleur tabac de Virginie—traité suivant un procédé anglais—qui, dès la première bouffée, nous en avons la conviction, vous fera trouver en votre pipe la façon la plus délicieuse de jouir du tabac. Essayez un paquet de Mayfield.

HACHE GROS POUR LA PIPE ET FIN POUR ROULER DES CIGARETTES

Les paquets contiennent des certificats échangeables contre des paquets de Cartes à Jouer.

ROCK CITY TOBACCO CO., LIMITED
QUEBEC My6

15¢



MAYFIELD
Tabac à Fumer

PRINCESSE A LA CHASSE



LE prince Michel Sturdza et la princesse, sa femme, de la légation roumaine de Washington, ont récemment fait une partie de chasse sur les confins du parc national Jasper. Nous les voyons ici avec leurs trophées. La princesse tient le panache du plus gros orignal jamais sorti de ce district. Il mesure 65 pouces. Les deux chasseurs princiers ont aussi tué des mufflons et des chèvres de montagne. Ils se proposent de revenir au Canada, l'an prochain, pour chasser l'ours grizzly.—(Photo Canadien National).



T'a' pas ?

par — Racey —



dites simplement—
"Dawes Black Horse ale, s.v.p."!

Meutre de Thomas Becket

Thomas Becket venait d'achever son dîner, et ses serviteurs étaient encore à table: il salua les Normands à leur entrée et demanda le sujet de leur visite. Ceux-ci ne lui firent aucune réponse intelligible, s'assirent et le regardèrent fixement pendant quleques minutes. Regnault, fils d'Ours, prit ensuite la parole: "Nous venons, dit-il, de la part du roi, pour que les excommuniés soient absous, que les évêques suspendus soient rétablis, et que vous-même rendez raison de vos desseins contre le roi. — Ce n'est pas moi, répondit Thomas, c'est le Souverain Pontife lui-même qui a excommunié l'archevêque d'York, et qui, seul, par conséquent, a le droit de l'absoudre. Quant aux autres, je les rétablirai, s'ils veulent me faire leur soumission. — Mais, de qui donc, demanda Renault, tenez-vous votre archevêque; est-ce du roi ou du pape ? — J'en tiens les droits spirituels de Dieu et du pape, et les droits temporels du roi. — Quoi! ce n'est pas le roi qui vous a tout donné ! Nullement, répondit Becket". Les Normands murmurèrent à cette réponse, traitèrent la distinction d'argutie, et firent des mouvements d'impatience, s'agitant à la main. "Vous me menacez, à ce que je crois, dit le primat; mais c'est inutilement; quand toutes les épées de l'Angleterre seraient tirées contre ma tête, vous ne gagneriez rien sur moi.—Aussi, ferons-nous mieux que menacer", répliqua le fils d'Ours, se levant tout à coup; et les autres le suivirent vers la porte en criant: Aux armes !

La porte de l'appartement fut fermée aussitôt derrière eux; Regnault s'arma dans l'avant-cour; et prenant une hache des mains d'un charpentier qui travaillait, il frappa contre la porte, pour l'ouvrir ou la briser. Les gens de la maison, entendant les coups de hache, supplièrent le prélat de se réfugier dans l'église, qui communiquait à son appartement par un cloître ou une galerie; il ne le voulut point: et on allait l'y entraîner de force, quand un des assistants fit remarquer, que l'heure des vêpres avait sonné. "Puisque c'est l'heure de mon devoir, j'irai à l'église", dit l'archevêque; et faisant porter sa croix devant lui, il traversa le cloître à pas lents, puis marcha vers le grand autel, séparé de la nef par une grille de fer entr'ouverte. A peine il avait le pied sur les marches de l'autel, que Regnault, fils d'Ours, parut à l'autre bout de l'église, revêtu de sa cotte de mailles, tenant à la main sa large épée à deux tranchants, et criant: "A moi, à moi, loyaux serviteurs du roi!" Les autres conjurés le suivirent de près, armés, comme lui, de la tête aux pieds et brandissant leurs épées. Les gens qui étaient avec le primat voulurent alors fermer la grille du choeur; lui-même le leur défendit, et quitta l'autel pour les en empêcher; ils le supplièrent, avec de grandes instances, de se mettre en sûreté dans l'église souterraine, ou de monter l'escalier par lequel, à travers beaucoup de détours, on parvenait au faite de l'édifice. C'est deux conseils furent repoussés aussi positivement que les premiers. Pendant ce temps, les hommes armés s'avançaient; une voix cria: "Où est le traître ?" Personne ne répondit. "Où est l'archevêque ?—Le voici, répondit Becket; mais il n'y a pas de traître ici. Que venez-vous faire dans la maison de Dieu avec un pareil vêtement ? Quel est votre dessein? — Que tu meures. — Je m'y résigne; vous ne me verrez point fuir devant vos épées; mais, au nom de Dieu tout-puissant, je vous défends de toucher à aucun de mes compagnons, clerc ou laïque, grand ou petit". Dans ce moment, il reçut par derrière, un coup de plat d'épée entre les épaules, et celui qui le lui porta lui dit: "Fuis ou tu est mort". Il ne fit pas un mouvement; les hommes d'armes entreprirent de le tirer hors de l'église, se faisant scrupule de l'y tuer. Il se débattit contre eux et déclara fermement qu'il ne sortirait point, et les contraindrait à exécuter, sur la place même, leurs intentions ou leurs ordres. Durant cette lutte, les clercs qui accompagnaient le primat s'enfuirent et l'abandonnèrent tous, à l'exception du porte-croix Edward Grim... Les conjurés, le voyant sans armes d'aucune espèce, firent peu d'attention à lui, et l'un d'eux, Guillaume de Traci, leva son épée pour frapper l'archevêque à la tête; mais le fidèle et courageux Saxon étendit aussitôt son bras droit, afin de parer le coup: il eut le bras presque emporté; et Thomas ne reçut qu'une légère blessure. "Frappez, frappez, vous autres", dit le Normand à ses compagnons et un second coup, porté à la tête, renversa l'archevêque, la face contre terre; un troisième lui fendit le crâne, et fut asséné avec une telle violence, que l'épée se brisa sur le pavé. Un homme d'armes,, appelé Guillaume, poussa du pied le cadavre immobile, en disant: "Qu'ainsi meure le traître qui a troublé le royaume et fait insurger les Anglais".

Augustin Thierry.

10¢
Long Tom
TABAC DE VIRGINIE À FUMER



Qualité! Quantité! Achetez Long Tom—et obtenez les deux. C'est de la *vraie* économie.

LT 9

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à **midi, le mercredi 28 décembre 1927,** des soumissions pour la reconstruction du quai à charbon aux Trois-Rivières, comté de Saint-Maurice, P. Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour le reconstruction du quai à charbon, Trois-Rivières, P. Q.".

On peut consulter les plans et les formules de contrat, se procurer le devis et la formule de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, aux bureaux des ingénieurs de district, édifice du bureau de poste, Trois-Rivières, P.Q., édifice du bureau de poste, Québec, P.Q., et station Postale "H", Montréal, P.Q., ainsi qu'au Builders' Exchange, 118 nouvel édifice Birks, Montréal, P.Q.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si nécessaire, pour compléter le montant

Remarque.—On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (**blue prints**) en fournissant un chèque de banque accepté, pour la somme de $25.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
S. E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 30 novembre 1927.

CANADIEN NATIONAL

EXPOSITIONS D'HIVER

Toronto
Du 16 au 24 Novembre
Prix aller et retour de Shawinigan Falls: $19.90
Départs: du 15 au 24 novembre
Dernier jour de retour: 25 nov.

Ottawa
Du 28 novembre au 2 décembre
Prix aller et retour de Shawinigan Falls: $8.85
Départs: du 26 nov. au 2 déc.
Dernier jour pour retour: 3 déc.

Trains rapides et confortables

Pour renseignements, réservations, etc.. s'adresser à

S. G. ST-ARNAUD,
Agent.

Demandez le "GURD" partout où l'on vend des refraîchissements



ESSAYEZ seulement une bouteille de cet excellent "ginger ale" et vous aussi, vous en commanderez une caisse de votre épicier. Il pétille et rafraîchit délicieusement—c'est pour cette raison qu'il est le préféré des gens qui savent discerner la qualité. Mentionnez le nom —dites du "Gurd, s'il vous plaît!"

LE GINGER-ALE de GURD

Goûtez-le aujourd'hui

Jeune Mère

Comme l'aulne grandit au flanc de la colline,
Comme sucroit au jour le rameau frémissant,
Comme s'ouvre la fleur nouvelle qui s'incline,
Ainsi grandit mon fils, la rose de mon sang.
A son sceptre puissant je me suis asservie:
C'est un roi qui commande à tous mes lendemains.
Mes instants sont à lui, c'est lui qui tient ma vie
Entre ses deux petites mains...
Que l'été respendisse ou que l'hiver farouche
Couvre de sa froideur la plaine et le gazon,
Que n'importe! Il gazouille et sa joyeuse bouche
Met un enchantement au sein de la maison...
Vierge pardonnez-moi! Parfois je me hasarde,
—Quand son petit bras sort des linges décousus
A le trouver, parfois, lorsque je le regarde,
Aussi beau que l'Enfant-Jésus!...
Les jours passent. Le monde jouisseur s'agite:
Son remous grandissant déborde autour de moi.
Pauvre et paisible au sein de mon modeste gîte,
J'ai le coeur frémissant de tendresse et d'émoi...
Quand mon fils me sourit dans son petit lit rose,
Mon âme heureuse exalte un orgueil triomphant;
Et mon bonheur ne tient qu'à cette humble chose:
Le sourire de mon enfant !

Blanche Lamontagne-Beauregard.

De la Santé en Gerbe!



Comme le bon blé, le Gin Melchers est un produit naturel et sain. Ceux qui aiment ce qui est naturel et sain, ont fait du Melchers leur boisson forte favorite.

Gin Canadien
Melchers
Croix d'or
La boisson la plus saine

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros:	-	40 onces	$3.65
Moyens:	-	26 onces	2.55
Petits:	-	10 onces	1.10

MELCHERS DISTILLERY CO. LIMITED, MONTREAL

Vous aurez assurément du plaisir à faire de la pâte avec la

Quaker Flour

Toujours la même — Toujours la meilleure

Les résultats sont toujours satisfaisants. Le pain, les gâteaux, les tartes ont une uniformité de texture et une légèreté que rien ne surpasse.

Votre argent remboursé si la Farine Quaker ne vous donne pas la plus grande satisfaction.

Dix ans de Bolchevisme

Les Soviets, qui n'ont pas tant d'occasions de se réjouir, ont fêté le dixième anniversaire du coup d'Etat de Lenine. On a un peu oublié les circonstances dans lesquelles les bolchevistes avaient pris le pouvoir et les marins rouges qui, mettant la main sur l'épaule du président de l'Assemblée Kerenkyste l'avaient priée de sortir, à quoi le président de l'Assemblée avaient aussitôt consenti, abdiquant avec la même facilité que Nicholas II. A ce *moment-là, rares étaient* les personnes qui croyaient à la durée du régime communiste en Russie. Pourtant il dure depuis dix ans. Il est de ceux dont on peut dire, selon le mot célèbre: "Il est arrivé, mais dans quel état !".

Que les bolchévistes fêtent le dixième anniversaire de leur révolution sanglante, c'est parfaitement légitime de leur part: ils ont toutes les raisons de commémorer l'évènement qui les a mis au banquet du pouvoir. Qu'ils convient les autres étrangers ou compatriotes, à célébrer avec eux leur gloire, cela indique chez eux une grande habileté et quelque chose aussi qu'en langage populaire en appelle du culot.

Depuis que la république des Soviets est devenue apte à montrer aux gens du dehors, dans diverses villes au moins, quelque chose d'à peu près convenable, les invitations sont devenues nombreuses. Un bureau spécial a même été créé à cet effet dont les frais sont portés au budget de la propagande.

Les visiteurs se trouvent, à vrai dire, dans une situation assez originale. Ils ignorent jusqu'au premier mot de la langue russe, ce qui n'est pas précisément le moyen de faire une enquête sérieuse. Ils ne voient que ce qu'on veut bien leur montrer; ils n'entendent que ce qu'ils doivent apprendre; ils ne rencontrent que des gens qui louent le régime, par ordre ou par intérêt. Le tsarisme a laissé d'utiles leçons; les bolchévistes procèdent à la façon de Potemkine qui, pour prouver l'excellence de son oeuvre, faisait défiler sous les yeux charmés de sa souveraine des paysages fictifs. Ce qui permet aux sympathiques étrangers, rentrant chez eux, d'être persuadés qu'ils ont découvert une Russie nouvelle abondamment calomniée et de propager leur joyeuse conviction dans des écrits multiples.

Comme la nature humaine est volontiers confiante, surtout quand la reconnaissance de l'estomac s'en mêle, les illusions, anciennes ou récentes, de ceux qui reviennent de là-bas n'ont rien qui doive nous étonner. Ce qui est plus singulier c'est que notre époque qui exige que la moindre recherche soit basée sur des documents probants, qui emploie à toute sauce le mot "scientifique", puisse prendre au sérieux des racontars aussi fantaisistes et de pareilles niaiseries.

Quelques-uns, parmi ces visiteurs, ne peuvent s'affranchir de quelques scrupules. C'est ainsi que M. Georges Duhamel, invité par "l'Académie des sciences artistiques" à faire un tour en Russie, reconnait dans son "Voyage à Moscou" que les bolchévistes ne se sont élevés au pouvoir qu'au prix de procédés fort répréhensibles, ce qu'il ne parvient qu'imparfaitement à justifier en arguant du régime tsariste qui s'était rendu insupportable. Il admet que des classes entières ont été supprimées, que la situation des intellectuels traités en suspects, reste déplorable, que la liberté de penser et d'écrire n'existe pas: n'a-t-il pas dû lui-même soumettre le texte de ses conférences à l'examen préalable de la censure ? Mais comme il est venu pour admirer, il admire; la manière forte n'était-elle pas nécessaire d'ailleurs, pour accomplir de si grandes choses ?

Ces grandes choses, les bolchévistes les ont célébrées à l'occasion de leur anniversaire. Des délégations étrangères sont arrivées à Leningrad. M. Rykof a énuméré dans un long et triomphant discours, par devant le conseil exécutif central, les hauts faits qui ont été accomplis pendant ces dix ans.

Le président du conseil a exposé les nombreuses difficultés que le régime soviétique a dû surmonter pour se faire reconnaître, de façon définitive, par la nation et par l'étranger; il a qualifié ce laps de temps du nom de "période héroïque". Ce qui est assez bien trouvé, en admettant que, si des soldats, payés au moyen de trésors pillés, ont combattu avec succès les forces désorganisées de la réaction, l'héroïsme des chefs a surtout consisté à exterminer des adversaires vrais ou supposés, désarmés toujours, dans d'effroyables hécatombes.

Il a déclaré que la restauration économique était un fait accompli et que la production nationale avait atteint et dépassé le niveau de l'avant-guerre; ce qui, si l'on en croit les statistiques elles-mêmes, ne paraît pas conforme à la vérité.

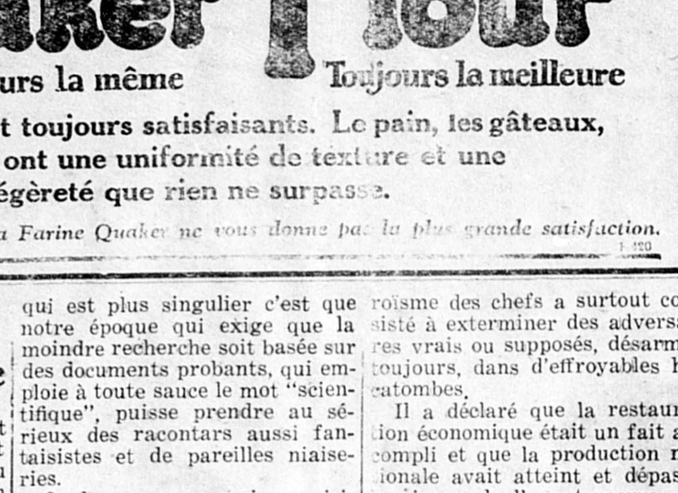
Il a loué la révolution bolchévique d'avoir créé "l'Etat ouvrier"; et ceci est un mensonge flagrant, car dans aucun pays de l'Europe la situation des ouvriers n'est aussi misérable qu'en Russie.

Et comme les promesses ne coûtent rien quand on est certain de ne pas les tenir, M. Rykof a énuméré toute une série de mesures excellentes que le gouvernement aurait d'ores et déjà résolues: l'établissement dans le délai d'un an de la journée de sept heures, la construction de demeures ouvrières et de bâtiments scolaires, l'amélioration du sort des paysans pauvres, la création de pensions pour la vieillesse, la suppression de la peine de mort sauf dans le cas de crime contre la sûreté de l'Etat et quelques autres choses encore.

Visiblement le commissaire du peuple a voulu, par son beau discours, stimuler le zèle de ses fidèles et éblouir l'étranger; car il ne peut avoir grande illusion sur la manière dont la nation russe accueillera un pareil boniment. Elle constate, cette nation, que la lutte pour l'existence est dure, que les distinctions entre classes sont aussi marquées que jamais, que ce qu'on lui avait permis ne s'est pas réalisé et elle n'attend plus rien de bon de ses maitres. Comme le raconte l'ancien député à la Douma Vassili Schoulguine, qui a réussi à rentrer en Russie et à en ressortir, la phrase qu'on entend partout est celle-ci: "Tout est comme avant, mais bien pire qu'avant".

Résumons donc ce que le bolchévisme a fait en Russie depuis dix ans. Il a créé une nouvelle classe de propriétaires ruraux, dont quelques-uns sont aisés ou même riches et auxquels il n'ose pas toucher. Il a mis le commerce, l'industrie, les finances dans un état pitoyable, à telles enseignes qu'il cherche partout des crédits auprès des pays capitalistes et bourgeois. Enfin, malgré des efforts persévérants, il n'a pas réussi à se répandre au-delà des frontières russes, pas même en Chine, et la révolution universelle est demeurée à l'état de mythe.

Ce que le bolchévisme a de plus clair à son actif, c'est d'être resté au pouvoir dix ans. Il n'y a pas de raison pour qu'il n'y reste pas dix années encore et même davantage. Le tsarisme était malade depuis longtemps. Il se serait prolongé indéfiniment s'il n'y avait eu la guerre, si les troupes inutilement entassées dans les casernes de Pétrograd ne s'étaient soulevées, si l'armée, en un mot, n'avait fait défection. Tant qu'il aura son armée avec lui, le communisme n'a rien à craindre. Staline étouffera les insurrections comme Stolypine les étouffait en 1905, car il ne peut pas être question d'une insurrection générale en Russie et des foyers éloignés les uns des autres de centaines de kilomètres peuvent être facilement éteints. Beaucoup de choses de là bas, et même la durée du communisme comme la durée du tsarisme, s'expliquent par le caractère amorphe des masses répandues sur des espaces presque infinis. En somme, tout calcul politique, quand il s'agit de la Russie, doit être fondé sur la notion de la distance.







Hotel St-Louis

CHS. ED. PAGE, Gérant.

L'un des meilleurs hôtels de la Région. Situé en plein centre de la ville des Trois-Rivières, dans le quartier des affaires. A proximité des Banques, des grands magasins, des garages, des maisons d'enseignement, du Palais de justice et de l'Hôtel-de-Ville.

Pension et chambres de première classe. Tout le confort que peuvent offrir les meilleures hôtelleries. Prix raisonnables.

Le rendez-vous des hommes d'affaires, des professionnels et des voyageurs de commerce.

A votre prochain voyage aux Trois-Rivières, allez diner au St-Louis. Bonne cuisine canadienne et service aussi parfait qu'il est possible de désirer.

Retenez votre chambre par téléphone

No 2480

PETITES ANNONCES

MEDECINS

LE Dr. W. LACROIX
Tient maintenant son bureau au No. 124, 2e Rue, en face du Presbytère, bloc Lavergne, St-Marc de Shawinigan.
Tél. 377

Docteur MARC TRUDEL
Médecin-Chirurgien
Ex-chef à l'Hôpital Ste-Justine de Montréal.
Spécialité : Femmes et Enfants.
Téléphone 746
36, 5e RUE, SHAW. FALLS.

DR. ALBERT DUFRESNE
des Hôpitaux de Paris
SPECIALISTE POUR LES YEUX, LES OREILLES, LE NEZ, LA GORGE.
Bureau: 57, 4ième Rue
Shawinigan Falls.

Dr. Georges E. Desrosiers
MEDECIN-CHIRURGIEN
Ex-interne à l'Hôtel-Dieu et à la Maternité de Montréal.
En haut de la Pharmacie DUMONT.
St.-Marc - Shawinigan Falls.

DENTISTES

Dr. J. R. HEBERT
CHIRURGIEN-DENTISTE
Heures de Bureau:
9 A.M. à 5 P.M.
SOIR
7 à 8 heures
Bureau fermé les Mardis, Jeudis et Samedis soir.
71, Avenue de la Station
Shawinigan Falls.

Dr ANATOLE THERRIEN
CHIRURGIEN-DENTISTE
Tél. 426 Heures de Bureau.
9 A.M. à 6 P.M.
SOIRS:
Par appointement entre 7 et 8
Bureau:
Coin 4e et Rue des Cèdres.
SHAWINIGAN FALLS.

AVOCATS

BOURNIVAL & FLEURY
AVOCATS
Shawinigan Falls
Edifice Banque d'Hochelaga,
5e RUE - Tél. 152
SHAWINIGAN FALLS.

Téléphone Bell 930 Casier Postal 316
Jacques Bureau, C.R.
Philippe Bigué C.R. Geo. Gouin, B.A
Bureau Bigué & Gouin
AVOCATS
Power Building,
LES TROIS-RIVIERES

Auguste Lemieux, C.R.
AVOCAT
Agent en Procédure de la Cour Suprême, de la Cour de l'Echiquier et de la Commission des Chemins de Fer, Affaires Départementales, Etc., Etc.
NOTAIRE PUBLIC
Edifice de la Banque Nationale.
18, Rue Rideau, OTTAWA, Ont

Veuve ou fille demandée

Une veuve ou fille capable pour aller travailler à l'Hôtel Union, St-Joseph d'Alma. Salaire, $25.00 par mois; sera comme chez elle. Pour plus d'information écrire à l'Hôtel Union, St-Joseph d'Alma, Qué.

Lisez tous l'Echo du St-Maurice

NOTAIRES

L. O. Baribeault, B.A., L.L.L.
NOTAIRE
No. 36a, 5e RUE - Tél. 228
SHAWINIGAN FALLS.

G. E. LADOUCEUR
NOTAIRE
Assurance, Vie, Feu, Accidents Maladie, Auto.
52a. RUE TAMARAC.
SHAWINIGAN FALLS.
Tél. 261, Rés. 326

J. H. RENE de COTRET
C. P. A.
SYNDIC AUTORISE
Comptable public — Auditeur, Liquidateur et administrateur de successions.
Compétence et diligence apportées dans le règlementde compromis entre débiteurs et créanciers, collections de comptes.
Auditions, expertise, élaboration de systèmes de comptabilité, organisation de compagnie à fonds social.
BUREAU:
103 Notre-Dame - Trois-Rivières.
Tél. 1522 Boite Postale 515

WILFRID DAMPHOUSSE
Syndic de Faillite
420 POWER BUILDING
TEL. Main 6158 - MONTREAL.
Représentants à Grand'Mère
PAQUET & LALONDE

Berlinguet & Morrisette
INGENIEURS PROFESSIONNELS
TROIS-RIVIERES
F. X. THOS. BERLINGUET, ingénieur civil et arpenteur géomètre, ex-ingénieur de district au département des travaux publics du Canada, Trois-Rivières.
ROMEO MORRISSETTE, ingénieur civil, ex-ingénieur de la cité du Cap-de-la-Madeleine.
Plans, arpentage, rapports, expertises industrielles, travaux publics et municipaux une spécialité.

J. R. I. LAFRENIERE
HORLOGER ET BIJOUTIER
Assortiment complet de Lunettes Verres taillés, Souvenirs, Bagues Montre Waltham et Elgin, Etc.
56 RUE TAMARAC
SHAWINIGAN FALLS.
Agent pour laMontre "Regina"
Spécialité: Joncs de Mariage.
Watch Inspector for C.N.Ry.

'THE HOME"
COMPAGNIE D'ASSURANCE DE NEW-YORK.
Actif . 39,136,836.96
Capital payé 6,000,000.00
Surplus aux porteurs de polices 20,127,631.81
J. E. MENARD, Agent.
SHAWINIGAN FALLS.
178, 4e RUE - Tél. 186

R. ERNEST LEFAIVRE
L. I. C., L. A.
SYNDIC AUTORISE
COMPTABLE ET LIQUIDATEUR
Auditeur, Liquidateur de Faillites
Compétence et diligence apportées dans le règlement de compromis entre débiteurs et créanciers, et collection de comptes.
TELEPHONES: 2-1168—2-1169
147, Côte de la Montagne, Québec.

PACIFIQUE CANADIEN
Horaire des Trains
ARRIVE DE TROIS-RIVIERES
Tous les jours
7.20 A.M.
1.05 P.M.
4.45 P.M.
8.40 P.M.
DEPART POUR TROIS-RIVIERES
Tous les jours
9.00 A.M.
2.25 P.M.
5.50 P.M.
10.00 P.M.
J. H. LADOUCEUR, Agent.

Ford

Le NOUVEL AUTO

Exposition préliminaire

Vous constaterez en visitant cette exposition préliminaire que le suprême degré du dessin et du génie mécaniques a été atteint.

Vous serez convaincu qu'un nouveau haut niveau de comparaison a été établi pour tout autre automobile, grand comme petit, dispendieux comme peu coûteux.

Ne manquez pas de réserver suffisamment de temps pour visiter cette exposition préliminaire du nouvel auto Ford chez le distributeur Ford de votre localité.

Ford
Le Véritable Auto Canadien

FORD MOTOR COMPANY OF CANADA, LIMITED, FORD, ONTARIO

Café "VICTORIA"
Célèbre par sa saveur
EN BOITES HERMÉTIQUEMENT SCELLÉES
LAPORTE MARTIN LIMITÉE

cie le pays tout entier: l'Ecole des Hautes études industrielles, l'Ecole des Sciences sociales et politiques, et depuis 1920, l'Ecole des Hautes études commerciales.

En 1924, encore, on y a ouvert une Ecole de journalisme et la dernière rentrée universitaire y a été marquée par de nouvelles et heureuses initiatives: des cours de Français pour les étrangers, des cours de polonais pour les Français, une chaire de flamand qui répond à des besoins régionaux. En septembre 1926, y ont également commencé des cours d'hygiène et de médecine pratique pour les missionnaires, entreprise dont on retrouve, sous une autre forme, la correspondance, dans les deux chaires inaugurées à l'Institut Catholique de Paris et dont la première a pour titulaire M. Georges Goyau, de l'Académie française.

Il sort, chaque année, des Facultés Catholiques de Lille, 150 à 200 étudiants, parmi lesquels bon nombre de prêtres. Ceux-ci forment presque tout le corps professoral des trois diocèses de Cambrai, Lille et Arras, où l'on ne compte pas moins de 52 collèges de l'enseignement secondaire libre, ce qui représente un effectif scolaire d'environ 10,000 jeunes gens.

Ce sont là, pour la France, des forces catholiques de premier ordre et l'on admettra bien que ceux qui, par leur générosité, ont permis de les instruire, ont bien mérité de leur Patrie et de l'Eglise.

Si l'on songe que ce qui se fait à Lille depuis 50 ans, se fait aussi à Paris, à Lyon, à Toulouse et à Angers, on admirera d'abord les sacrifices financiers que les catholiques de France savent s'imposer, malgré le poids de tant d'autres charges, pour maintenir dans leur pays ces foyers de haute culture intellectuelle et l'on comprendra ensuite pourquoi leur clergé savant a pu déjà produire tant de théologiens, d'exégètes, d'historiens et d'apologistes.

La littérature scientifique catholique de langue française est aujourd'hui étonnamment riche, solide, rayonnante. Si l'incrédulité a perdu du terrain, dans les milieux intellectuels français, c'est à cet effort auquel le nom de Mgr. d'Hulst reste pour toujours associé, que l'on en est redevable.

Le haut enseignement libre français est à même de rendre, désormais, aux catholiques du monde entier d'éminents services et il n'est pas exagéré de prétendre que ceux-ci sont appréciés, à l'heure présente, du monde entier. De Chine comme de Pologne, de l'Amérique du Sud comme celle du Nord, on vient aux Universités Catholiques françaises et la preuve que l'on s'en trouve bien, c'est que le nombre de ceux qui accourent ainsi en France, de tous les coins de l'univers, grossit sans cesse.

Il y a là des phénomènes de vitalité catholique française qu'il faut connaître, sous peine de n'être pas en mesure de juger la France telle qu'elle est et comme elle vaut. Il y a là aussi des services rendus à l'Eglise qui dépassent les frontières du pays qui s'est mis en mesure de les lui rendre et qui appellent la gratitude de tous ceux qui savent quels sont les besoins religieux et sociaux du monde, au temps où nous vivons.

Jacques Pacy.

Canadiens-français voici VOS biscuits!

RECHERCHEZ ces biscuits de qualité incontestable, faits dans cette province spécialement pour vous.

Fondée en 1867 par des Canadiens-français, toujours administrée par des Canadiens-français, cette Maison a dû son succès à l'encouragement constant des Canadiens-français. Le nom de "Viau" évoque aujourd'hui l'idée d'excellence en matière de biscuits et bonbons.



Achetez toujours les
Biscuits VIAU
LA CORPORATION DES BISCUITS VIAU, LIMITEE
MONTREAL - JOLIETTE

Les Sports d'hiver

Hiver ou été, le Canada est le pays des sports de plein air. L'arrivée de la saison des neiges et des glaces ne fait que modifier le genre sans diminuer l'intensité des divertissements. Certaines activités de la vie industrielle du pays ne peuvent être entreprises que durant cette période de l'année. Chaque automne, des milliers de bûcherons pénètrent dans nos forêts pour abattre le bois de construction et le bois à pulpe destinés à l'alimentation des scieries et des papeteries en été. Le transport d'approvisionnements aux nouveaux groupements de colonisation et aux postes de tous genres établis dans le nord du pays se fait en grande partie en hiver et bien d'autres opérations de la vie économique du Dominion sont effectuées durant cette même saison.

Mais c'est surtout les conditions idéales règnant au Canada pour les sports de plein air qui ont fait à son hiver la réputation dont il jouit et le public se rend de plus en plus compte qu'il peut se livrer à toutes les formes de divertissements. Carnavals, tournois de curling et de ski, joutes de hockey et autres événements et concours sportifs qui ont lieu en grand nombre contribuent dans une large mesure à maintenir la santé de la population.

Le toboggan et la raquette qui comptent aujourd'hui parmi les sports d'hiver les plus populaires ont été aux premiers temps de la Colonie les principaux modes de transport et de voyage. Toutefois, comme on l'a bien souvent constaté auparavant, ce qui était une tâche pour une génération est devenu un divertissement pour une autre et c'est pourquoi au vingtième siècle ces deux moyens de locomotion transportent loin de leurs habitations un nombre de plus en plus considérable de personnes en quête de plaisir et de santé.

L'accroissement de la population urbaine a eu pour effet d'intensifier les travaux d'intérieur et de multiplier les occupations sédentaires, de sorte que les exercices de plein air sont devenus une nécessité et c'est pourquoi le patin, le ski, le curling, le traîneau à voile et le hockey ont été substitués aux anciennes formes de sport. La plupart de ces sports peuvent s'adapter à toutes les conditions de la vie et, de l'enfance à la vieillesse, l'un et l'autre sexe peuvent goûter le plaisir que procurent un ou plusieurs de ces genres de récréation. Le hockey, sport national, toboggan, le patin et la raquette puissent se pratiquer avec tout l'entrain est probablement celui qui exige le plus d'efforts, bien que le ski, le toboggan, toute la modération que leurs fervents veulent y mettre. Le curling est peut-être de tous les sports d'hiver celui qui impose le moins de fatigue et il peut se comparer au golf ou au jeu de boules.

Etre témoin des sports d'hiver canadiens a pour effet presque infaillible de susciter chez le spectateur le désir d'y participer. La preuve en est dans les centaines de clubs de hockey amateurs et les milliers de fervents du ski, du curling, du patin, de la raquette et du toboggan. C'est à l'universalité de cet attrait qu'il faut attribuer le fait qu'il y a peut-être autant de skieurs ayant dépassé la quarantaine qu'il y en a au-dessous de cet âge et que les sports les plus modérés trouvent des partisans parmi les sommités du commerce, des professions libérales et de l'Etat.

Plusieurs régions du Canada ont des sports qui leur sont propres, tels les traîneaux à voile et à chiens. Les premiers exigent des conditions toutes particulières telles que de grandes surfaces de glace unie; ce sport procure alors des sensations comparables seulement à celles de l'aviation. Il y avait un temps où les courses de traîneaux à chiens ne pouvaient avoir lieu qu'aux limites des terres colonisées où l'attelage de chiens formaient partie importante des modes de transport. Au cours des dernières années ce sport a été introduit partout où se tiennent des carnavals d'hiver et le public lui accorde de plus en plus de faveur. Le golf, le tennis et autres sports festivaux se pratiquent durant tout l'hiver sur les îles et la terre ferme de la partie sud-ouest de la Colombie-Britannique où la douceur du climat et la proximité des hautes montagnes permettent de se livrer indifféremment aux sports d'été ou d'hiver.

Les divertissements d'extérieur, dans des conditions où se combinent l'air vif, le soleil brillant et les sites pittoresques concourent à élever l'âme, à affermir la santé, à stimuler l'intelligence, toutes choses nécessaires à notre époque de vie fiévreuse. Le Canada orre sous ce rapport des avantages que peu d'autres pays possèdent; tous, jeunes et vieux, riches ou pauvres peuvent prendre leur part de santé et de poie dans l'air chargé d'ozone de nos prairies, de nos forêts et de nos collines couvertes de neige.

Le Cinquentenaire des Facultés Catholiques de Lille

Les samedi 26 mars et dimanche 27, auront lieu à Lille, les fêtes solennelles du cinquantième anniversaire de la Fondation des Facultés catholiques de cette ville, qui est, on le sait, la plus importante du Nord de la France.

Elles seront présidées par Son Eminence le Cardinal Charest, Archevêque de Rennes et, pour la circonstance, légat du Saint Siège. Il a d'ailleurs été lui-même Evêque de Lille, pendant la guerre. Une vingtaine d'Archevêques et Evêques, les Recteurs des autres Instituts Catholiques français y assisteront aussi, avec un grand nombre de délégués d'autres universités. L'Institut international lui-même, de Coopération intellectuelle, y sera représenté par son Directeur, M. Julien Luchaire.

Les Facultés catholiques de Lille font grand honneur au catholicisme français et à la haute culture intellectuelle. Elles ont aujourd'hui plus d'un millier d'étudiants, appartenant à 19 nationalités différentes; le corps professoral compte 122 membres. Leur Recteur actuel, Mgr Lesne, est l'un des maîtres de l'histoire du Haut Moyen âge; ses travaux lui ont valu, l'an dernier, le grand prix Bobert, qui lui fut décerné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Lille possède les cinq Facultés classiques: théologie, droit, sciences, lettres, médecine. Cette dernière a déjà formé plus de 1,500 médecins et pharmaciens, qui se sont dispersés à travers toute la France.

En outre, il existe aux Facultés catholiques de Lille, des enseignements spéciaux, adaptés aux besoins particuliers de la région du Nord, mais dont bénéfi-

Il vaut mieux avoir l'oeil tourné vers le ciel que l'oreille collée au sol



DANS le cours de sa longue et prospère existence, la General Motors of Canada a toujours regardé vers l'horizon, ne se contentant pas d'écouter pour ce qui pouvait venir en arrière, mais portant sans cesse ses regards en avant.

Et la General Motors a vu ainsi un grand nombre de ses visions se réaliser. . . .

Elle a vu une grande industrie se développer au Canada et fournir aux familles canadiennes un moyen de transport conforme à leurs besoins et à leurs ressources—un véhicule offrant tous les éléments de style, de confort et de qualité désirables.

Elle a vu, dans les carrosseries canadiennes Fisher, la réalisation de l'idéal canadien en matière de main d'oeuvre et de travail experts.

Elle a vu, dans les laboratoires de recherches General Motors, le développement de toutes sortes d'améliorations et perfectionnements sur lesquels dépendent aujourd'hui le confort et la sécurité en automobile.

Elle a vu, sur les terrains d'essai de la General Motors, la preuve de l'efficacité de principes aujourd'hui acceptés et reconnus comme facteurs importants dans la construction des automobiles.

Elle a assisté au triomphe des méthodes coopératives d'achat et de fabrication et a vu les acheteurs de voitures General Motors partager avec elle les économies qui en ont résulté.

Et les yeux de la General Motors sont encore tournés vers l'horizon . . . ils cherchent encore à découvrir de nouveaux moyens d'améliorer les autos General Motors et de les placer à la portée d'un nombre encore plus considérable de Canadiens.

CHEVROLET PONTIAC OLDSMOBILE OAKLAND McLAUGHLIN-BUICK
LASALLE CADILLAC GENERAL MOTORS TRUCK

GENERAL MOTORS of CANADA Limited

Bureau-chef et usines - Oshawa, Ontario

GM-426BF

Tabac à Chiquer
King George's Navy
2 Palettes pour 25¢
K-7

Feu Jules Tremblay

Les lettres canadiennes sont en grand deuil par la mort prématurée de M. Jules Tremblay, traducteur en chef à la Chambre des Communes.

M. Tremblay a succombé la semaine dernière à une angine de poitrine à l'âge de 48 ans.

Le défunt laisse derrière lui une carrière bien remplie.

C'était un des écrivains les plus féconds du Canada, un des canadiens-français les plus instruits, les mieux doués que notre race ait produit. Ses travaux de toutes sortes sont immenses.

Journaliste de grand talent, polémiste redoutable, historien sérieux, conférenlier éloquent et dissert, poète délicat et aux envolées puissantes, dans tous les domaines de la littérature, il fut un maître.

Ses articles étaient reconnaissables partout et sans signature. Il n'y avait que lui pour hâcher ses phrases de cette façon avec cet assemblage d'arguments qui formaient en face de l'ennemi une artillerie lourde à laquelle rien ne pouvait résister.

Ses conférences si bien faites révelaient chez cet homme une érudition peu commune. Il traitait son sujet avec une maîtrise qui ne laissait rien de côté. Pas une phrase, pas un argument à ajouter.

Jules Tremblay était un poëte classique et ses vers avaient une originalité, une ampleur d'idées, une richesse d'expressions que nous ne retrouvons pas chez aucun de ses contemporains.

Nous avons sous les yeux, un volume qu'il publia en 1910 et intitulé: "Des mots, des vers" qui est toute une révélation.

Présentant cette oeuvre de M. Tremblay, M. Alphonse Beauregard, de l'Ecole littéraire, écrit ces pages qui nous donnent une juste idée des qualités rares que possédait cet écrivain de talent et qui est descendu si tôt dans la tombe:

* * *

Ce recueil de poésies, que M. Jules Tremblay présente au public, écrit M. Beauregard, est un livre canadien puisque l'auteur est né au Canada, qu'il écrit une des deux langues du pays, et que le livre est publié à Montréal. Que le lecteur cependant ne se méprenne pas entre la signification littérale des mots et leurs sens généralement adopté, et qu'il ne cherche pas, dans ce volume, de la littérature nationale; car l'auteur considère — opinion que je laisse à sa responsabilité — que nous, Canadiens-français, n'avons pas de littérature nationale parce qu'il nous manque une langue propre: nous importons notre dictionnaire de France comme les Canadiens-anglais importent le leur d'Angleterre. Une littérature qui est vraiment nationale doit se composer de mots sortis du terroir ou retouchés par les circonstances locales et l'esprit des habitants d'un pays. Les mots ont une âme et ce sera la nôtre s'ils viennent de nous, mais ici le sol n'en a pas encore suffisamment mûri, pour créer non seulement une langue, une homogénéité, mais même un patois distinct et pittoresque.

Où je comprends mieux l'auteur, c'est que dans le lengage poétique, surtout, les mots se cherchent, s'appellent, et la phrase proteste contre des mots entre guillemets — sauvagismes ou anglicismes — qui, forçant le lecteurà s'arrêter comme devant une césure, détruisent l'harmonie voulue et trouvée par l'écrivain.

M. Tremblay écrit donc en français tout simplement, et personne, certes, ne l'en blâmera. De plus il continue, tant sous la pression exercée par la langue que poussé par sa propre mentalité, la tradition que Brunetière qualifia "la tendance à l'universalité du génie latin" Il écrit non pour lui seul, mais pour tous. A part quelques rares exceptions ses vers sont impersonnels, et encore dans ces pièces d'exception écrits à la première personne des verbes, l'auteur ne se livre pas, nulle aperception du soi intime ne transparaît, pas un accent du coeur ne frappe à notre porte, disant: "Cet homme a souffert, aimé, pleuré, joui". L'abstraction du moi domine et cette répugnance à la confession publique montrerait assez que M. Tremblay fréquente Leconte de Lisle, même si la tournure du vers ne venait le prouver surabondamment. Hérédia, aussi, reconnaîtrait bien sa manière dans maint sonnet richement rimé de mots rares, où l'impression marche ses treize vers sonores pour se résoudre dans une formule lapidaire.

Somme toute, au point de vue de la forme, M. Tremblay se range sans aucun doute possible parmi les classiques dans l'école des Parnassiens. Même souci de la toilette littéraire que ces derniers, même richesse verbale, même pompe et rigidité dans la coupe du vers. Des romantiques il a acquis le mépris des verbes auxiliaires, et s'il ne clame pas son refus "de poser d'échelle à sa pensée ardue", c'est qu'il possède une syntaxe limpide; mais il rit sous cape en retirant l'échelle qui nous permettrait parfois de grimper jusqu'à ses mots.

Le genre philosophique très à la mode depuis quelque temps dans la jeune génération des poètes français, M. Tremblay l'effleure à peine. Sa poésie, quand elle n'est pas iambique comme dans ses invectives de fin de volume, ou légère comme une pensée d'enfant dans quelques pièces de son chapitre "Naïvetés"; sa poésie devient une impression, une description, une idée, des formes, des couleurs, des sons — essence de l'art prosodique. Des formes principalement. La pensée soutenue et menée à bonne fin par un enchaînement d'idées graduées convient à la prose, semble-t-il dire: "Mes yeux furent toujours grands ouverts, j'ai voyagé et je vous apporte le croquis des choses dont la plastique m'a inspiré. Que d'autres élaborent des thèses sentimentales ou métaphysiques !"

Dans l'Ecole littéraire M. Tremblay s'est façonné un siège à lui. D'autres jouent plus de la nuance et de l'émotion, mais les amateurs de vers nettement ciselés, d'impressions exotiques ou rares, et toujours précises, ainsi que d'éloquence hautaine, liront et reliront son livre. Son originalité vient d'avoir abandonné à qui veut le prendre le domaine de l'amour — presque inéluctable thème d'un premier recueil de vers — d'avoir évité la dilution des idées — épidémie contre laquelle aucune mesure sanitaire n'existe au Canada. Elle tient encore au souci de l'expression juste au lieu de l'image flottante, à l'emploi des mots concrets, toujours, plutôt que ceux qu'on transposerait facilement sans changer le sens de la strophe. La richesse de son vocabulaire dépasse, à mon sens, celle de tout volume de vers publié dans le Canada français jusqu'à ce jour; et devant ces titres multiples je n'hésite pas à paraphraser mon dire de tout à l'heure, que M. Tremblay diverge de tous nos poètes locaux et que son attitude devant les choses et lui-même lui crée un fief exclusif dans notre littérature locale.

C'est un poète artiste, il nous manquait.

ALPHONSE BEAUREGARD,
de l'Ecole littéraire.

Montréal, 15 décembre 1910.

* * *

Nous avons tenu à publier cette appréciation si juste d'un connaisseur tel que M. Beauregard, de l'oeuvre littéraire de Jules Tremblay.

Le défunt était un lutteur qui ne connaissait ni trève, ni repos.

Il fut l'âme de l'organisation pour la lutte en faveur de la langue française en Ontario, et si nos compatriotes devant les menées des sectaires, n'ont point faibli ou désarmé, c'est qu'ils étaient éguillonnés par les appels de leurs chefs, soutenus par la propagande de Jules Tremblay. Et si leurs droits sont aujourd'hui reconnus, la plus grosse part de mérite en revient à celui qui sonna si hardiment le clairon.

Les canadiens-français d'Ontario doivent à la mémoire de Jules Tremblay de lui élever un monument, et sa place est toute indiquée dans la capitale en face de l'Université qui fut maintes fois des courageuses batailles qu'il livra pour la conservation de notre langue.

Jules Tremblay était un croyant, quoiqu'il ne fut pas d'une nature bigote.

Ces vers que je cueille au hasard, dans son livre et qui furent écrits à Rome, foyer du catholicisme, indiquent bien sa foi profonde:

LA LUCIOLE

Je feuilletais un livre, un livre négateur,
Dont les phrases sapaient l'oeuvre du Créateur.
Le jour fuyait déjà vers l'abîme des ombres,
Et des regards montaient des mots, des lignes sombres,
Jusqu'au ciel sans nuage où l'astre flamboyait.

Le limpide horizon, au lointain, rougeoyait.
Les murmures du vent bruissant dans les arbres,
Les eaux de la fontaine égouttant sur les marbres,
Les fleurs et les parfums, les oiseaux et les voix,
Redissaient l'hosanna des ondes et des bois.
Le temple, le palais, la ferme, la chaumière,
Tout rendait gloire à Dieu, tout devenait prière.

Le livre niait l'âme et l'immoralité,
L'espérance et l'amour, ces rayons de clarté;
Il niait l'existence et la bonté du Maître
En qui tout se repose, en qui tout doit renaître;
Asservissant l'esprit au joug matériel,
Il écrivait: Nature ! où le pâtre voit: Ciel !
Et l'ombre, lentement, tombait sur la vesprée.

La luciole ouvrit son aile diaprée
Et s'éleva vers moi dans un rayonnement.
Elle vint sur le livre. Ainsi qu'un truchement
Qui cache au voyageur la misère des villes,
Pour voiler à mes yeux les notions stériles,
Elle fit scintiller ses stigmates de feu
Partout, sur le feuillet, où vibrait le mot: Dieu !

Monte Pincio, Rome, 1908

* * *

Plus loin, il écrivait à la dévouée compagne de sa vie ces tendres choses :

RETOUR

à ma femme.

J'aurais voulu, pour ton retour, avoir de l'or,
Des gemmes à t'offrir; mais je n'ai que mon âme.
Je ne puis déployer ni bannière, ni flamme,
Ni t'ouvrir un palais de pierre ou de portor.

Bien simple est ma maison, sans marbre, sans décor,
Sans vase de vermeil ou de riche amalgame;
Mais le bonheur y chante une incessante gamme
Lorsque sous nos lambris tu viens sourire encore.

Je ne possède pas le trésor d'un vizir.
Mon coeur déborde plus que ma bourse n'est vide,
Et pour toi je n'ai rien que jeunesse et désir.

Qu'importe si la foule est de richesse avide
Et sent sa fièvre à chaque instant se rallumer !
Ma fortune, c'est toi; mon idéal, t'aimer.

1910

* * *

Et ce défenseur des grandes causes, cet homme de lettres remarquable, ce patriote éprouvé, ce père de famille aimé, cet ami de tous est parti pour le suprême et dernier voyage, terrassé en quelques instants par l'angine de poitrine.

C'est par les élans de son coeur que Jules Tremblay lutta toute sa vie. Et fatigué par tant d'impulsions désordonnées au bénéfice des siens, ce coeur cessa de battre à l'heure où la paix religieuse et la reconnaissance des principes sacrés qu'il avait si chaleureusement défendus dans sa province et dans sa ville, étaient reconnus. La terre sera légère à ce patriote et sa mémoire vivra chez les générations futures.

Puisse l'exemple d'une vie de travail intense, au service des siens, être suivie par ses jeunes compatriotes qui rêvent la grandeur et la supériorité de notre race.

E. D.

Concert Boivin

Mardi à huit heures, aura lieu à la salle du Poste No. 1, un concert de violoneux, donné par M. Boivin, un artiste du genre.

M. Boivin sera accompagné par M. Gaudet, un champion danseur. M. Rousseau donnera une exhibition des danses et des gigues du bon vieux temps.

Que l'on n'oublie pas que M. Boivin est un des premiers pionniers de notre ville.

Allons en foule entendre son entraînante musique qui rappelleront aux vieux les amusements de jadis.

* * *

M. Boivin nous communique les notes suivantes se rapportant à son programme musical.

Les compositions ci-après mentionnent mes plus chères inspirations musicales. Elles ont été enregistrées sur les disques phonographiques dans le but de perpétuer chez les nôtres l'amour des choses traditionnelles si chères à notre race.

RECUEILS :

1873 — LA CHUTE A CARON

C'est ma première composition. Les souvenirs qu'elle évoque paraîtront dans les mémoires que je laisserai à ma mort. Un jour de l'année 1867, égaré dans la forêt avec un compagnon et n'ayant absorbé aucune nourriture depuis quatre jours, je me dirigeai vers un point de l'horizon où semblait nous attirer une rumeur lointaine. Après une longue marche, fatigués et mourant de faim nous débouchâmes tout à coup au pied d'une superbe chute. Quel ne fut pas notre étonnement d'y trouver sur la rive, échouée par la rapidité des eaux, une belle truite toute vivante qui nous sauva la vie. Les merveilleux échos de cette chute m'inspirèrent et j'ai cru devoir en imiter l'indescriptible symphonie.

1874 — LA MARCHE DE LA PAIX

J'ai cette deuxième composition en commémoration de la paix conclue entre les Blancs et les Sauvages après le massacre de Lachine.

1878 — LA GIGUE DU PENDU

Cette gigue nous a été transmise absolument défigurée après avoir été enseignée de violoneux à violoneux pendant de longues années. Ce merveilleux morceau allait se perdre presque entièrement quand je l'ai recomposé suivant la tradition originale.

1881 — LE CHANT DES OISEAUX

J'ai composé ce chant afin de perpétuer la mémoire d'un voyages sur mer, où assailli par une effroyable tempête, notre vaisseau dépouillé de ses voiles et emporté sur ses flots courroucés, pendant une longue nuit d'angoisses, vient se cramponner par l'une de ses ancres sur la pointe Ouest de la baie aux Outardes. L'aube du jour nous laissa quittes pour une extrême frayeur que des milliers d'oiseaux marins semblaient vouloir nous faire oublier par leur ramage symphonique.

1899 — LES ECHOS DE LA CHUTE SHAWINIGAN

Cette admirable chute, gonflée après de longues journées de pluie, donnait naissance a de mystérieux échos traductibles par l'archet. J'ai essayé de les imiter afin d'en perpétuer la mémoire avant que l'industrie s'en empare.

1904 — DANSES QUEBECOISES

J'ai composé ces trois morceaux avn de rivaliser avec les "airs" américains, irlandais, etc. et d'en surpasser la cadence.

1900—LA GRANDE CONFLAGRATION TRIFLUVIENNE

Cette marche commémore la détresse des citadins de la ville de Trois-Rivières, lors de la grande conflagration qui dévasta cette ville en 1900. L'embrasement semblait défier les héroïques efforts des citadins. Les sifflements de la flamme mêlés aux claquements étincelants d'énorme tisons étaient un spectacle terrible à voir. Enfin, j'ai voulu décrire la joie des citadins lorsqu'arrivèrent les pompiers de Shawinigan et de Montréal qui parvinrent, après un travail acharné, à maîtriser l'élément destructeur.

1927 — MARCHE DE LA CONFEDERATION

(En préparation)

Une Aubaine

L'organisation de la grande Parties de cartes au bénéfice des Dames Dominicaines, lundi le 12 décembre prochain, à la salle du Collège St-Marc, nous fait part de la bonne nouvelle que le R. P. Trudel, dominicain, dont la réputation est en si haute faveur ici, donnera une jolie conférence sur un sujet intéressant, à l'occasion de cette soirée.

Qu'on se le dise !

Un intéressé.

Ce que vaut le Tourisme pour tout notre dominion

Le bureau fédéral de la statistique vient de donner un aperçu fort intéressant sur les revenus que retire le Canada du tourisme. Les chiffres qu'il nous donne illustrent éloquemment tout ce que nous obtenons de cette industrie qui a pris des proportions gigantesques depuis quelques années.

Suivant les statistiques qu'il vient de publier, le tourisme a rapporté au Canada, en 1926, la somme globale de $190,500,000. Les touristes américains venus en automobiles fournissent la plus grosse part de ces recettes avec un total de $105,800,000; les autres touristes américains, venus par chemins de fer ou autrement, s'inscrivent pour une somme de $79,300,000. Le reste, soit $5,400,000, est fourni par les touristes européens.

Ainsi donc les plus gros revenus que nous obtenons du tourisme proviennent des automobilistes. Si l'on avait les chiffres pour l'année 19p7, nul doute que nous dépasserions de beaucoup les 1200,000,000, car le nombre d'automobilistes américains à traverser la frontière, cette année, a été beaucoup plus élevé que celui de l'année dernière. Ce tourisme est incontestablement le résultat de la politique des bonnes routes adoptée dans Québec, Ontario et ailleurs et suivie avec constance depuis quelques années.

Plus de soixante-quinze pour cent, peut-être, de ces revenus sont récoltés dans les provinces de Québec et d'Ontario. Les deux provinces ont des routes qui les rattachent directement avec les Etats-Unis et elles se partagent presque également le tourisme venant des Etats-Unis. Nous en avons une grosse part mais les statistiques ne nous disent pas encore si nous l'emportons sur les ontariens dans le partage des bénéfices découlant de cette affluence de visiteurs. Toutefois, nous pouvons nous faire une idée assez juste de ce que la politique des bonnes routes peut faire pour grossir notre prospérité et combien nous sommes heureux d'avoir eu un gouvernement qui n'a pas attendu qu'il soit trop tard pour détourner le tourisme de la province de Québec.

La province de Québec a compris l'importance de cette industrie du tourisme dès 1912. Le gouvernement libéral de l'époque annonçait alors une politique de construction de bonnes routes à travers toute la province. Sir Lomer Gouin avait eu la vision juste à ce moment et son successeur, l'hon. M. Taschereau, a poursuivi avec un succès considérable la tâche commencée. Ce dernier a trouvé, en M. Perron, un collaborateur actif et énergique et c'est largement à lui que nous devons d'avoir aujourd'hui un tourisme considérable.

L'importance des routes est maintenant admise par tout le monde. Personne n'oserait, devant les résultats, obtenus, s'opposer à des progrès additionnels dans cette voie. Ce qu'il faut maintenant, c'est le concours de tous ceux qui sont intéressés dans le tourisme afin de transformer la province de Québec en un pays de tourisme. La province d'Ontario n'a pas été lente à saisir les avantages découlant de cette industrie. La nôtre trouvera toujours en elle une rivale constante. Il nous incombe de ne pas nous laisser devancer.

AUDITORIUM

3 JOURS !
Lundi-Mardi-Mercredi:
12-13-14 décembre.

"THE BIG PARADE"

La vue la plus émouvante et la plus réelle jamais filmée. La plus grosse vue de guerre jamais faite.
Une représentation par soir seulement, à 8 heures
MATINNEE: LUNDI, à 2 heures.
Admission: Soir 35c - 50c. Enfants 25c
" Matinée: 35c " 25c

JEUDI - seulement: 15 déc.
"FOR THE LOVE OF MIKE"
avec Ben Lyon, George Sidney, Ford Sterling, Claudette Colbert, Etc.
Une vue qui saura plaire à tout le monde.
En plus: COMEDIE ET NEWS.

VENDREDI-SAM.: 16-17 déc.
"THE ADVENTURER"
avec Tim McCoy et toute une troupe d'étoiles
Une histoire d'aventures de toutes sortes.
Aussi: COMEDIE
et petit drame intitulé:
"LA DERNIERE BATAILLE DE BUFFALO BILL".

Le gouvernement a accompli sa large part en nous donnant les routes.

C'est à nous maintenant de savoir fournir aux tourismes tout ce qu'ils sont en droit d'attendre de nous. Nous n'avons, pour y arriver, qu'à suivre les conseils que donnait il y a quelque temps, l'hon. M. Perron. Le ministre de la voirie a tracé tout un programme intéressant le confort des hôtelleries, la propreté de nos campagnes, la courtoisie de tous nos gens, etc. Suivons-le et nous conserverons à notre province sa large part du tourisme américain, le plus important.

Plus de 1,000,000 d'Américains sont vedans la Province

Plus d'un million d'Américains sont venus dans la province de Québec, en automobile, au cours de l'année 1927. C'est une augmentation d'environ 25 p. c. sur les chiffres de l'année dernière. C'est ce qui ressort du rapport du Royal Automobile Club of Canada que M. George McNamee, secrétaire de cette organisation, vient de transmettre au ministère provincial de la Voirie, et que M. J. L. Boulanger, sous-ministre, a bien voulu nous communiquer. Ces chiffres du Royal Automobile Club nous montrent le mouvement des touristes américains, voyageant en automobile, qui sont entrés dans la province au cours de 1927. Ce rapport donne un total de 304,-115 automobiles (au 20 octobre 1927). Le total, l'an dernier était de 265,848 automobiles.

M. Boulanger nous déclarait que le total, pour 1927, atteindra probablement 325,000 automobiles. En mettant une moyenne de quatre personnes par automobile, on arrive au chiffre de 1,300,000 américains qui nous ont visités en automobile cette année.

Le rapport du Royal Automobile Club of Canada ajoute que 30,000 automobiles venant des autres provinces du Canada sont aussi entrés dans la province de Québec, en 1927. Ce qui fait, pour cette année un total de 385,000 automobiles qui ont passé les frontières de notre province.

Bilan du Canadian National

Le bilan du Chemin de fer national du Canada, pour le mois d'octobre dernier montre qu'au cours de ce mois les recettes du service des marchandises (exception faite du grain) ont été d'environ un million plus élevées qu'en octobre 1926, mais que les recettes provenant du transport du grain ont diminué de 2 millions en raison des plus petits chargements causés par le retard dans la récolte.

Au cours d'octobre 1927, les recettes brutes du Canadien National, exception faite des lignes à l'Est de Lévis et de Diamond Junction P. Q., se sont élevées à $25,181,542, contre $26,392,428.-86 en octobre 1926, une diminution de $1,110,886.86 ou de 4.23 p.c. Les dépenses se sont élevées à $17,493,538.70 contre $17,706,757.27 en octobre 1926, une diminution de $213,218.57 ou de 1.20 p.c. Les recette nettes se sont élevées à $7,688,003,-30 une diminution de $897,668.-29 sur octobre 1926.

Le pourcentage d'exploitation a été de 69.47 en octobre 1927 et 67.34 en octobre 192 .

Les recettes brutes des dix premiers mois de l'année se sont élevées à $319,708,431, contre $216,711,581.70, une augmentation de $2,996,849.30 ou de 1.38 p.c. Les dépenses se sont élevées à $186,366,833.16 en 1927 et à $179,568,061.87 en 1926, une augmentation de $6,798,771.29 ou de 3.79 p.c. Les recettes se sont élevées à $33,341,341,597.-84 contre $37,143,519.83, une diminution de $3,801,921.99. Le quotient d'exploitation fut de 84.82 en 1927 et de 82.86 en 1926.

ELIXIR TONIQUE DU DR MONTIER

Quand vous allez à Québec
Descendez au
MOUNTAIN HILL HOTEL
Le Rendez-vous des Canadiens-Français
L'un des meilleurs hôtels de la ville, pour le confort, la tranquillité et la bonne cuisine canadienne.

CONSULTEZ-NOUS
si vous êtes pour
Batir
NOUS VOUS AIDERONS

Ne vous lancez pas à l'aventure dans le domaine de la construction si vous voulez vous eviter des ennuis et des pertes d'argent considérables.

Consultez-nous; nous vous aiderons à résoudre le problème qui vous confronte d'une façon positive et nous vous ferons certainement économiser sur le coût de votre construction en perspective.

Notre Expérience
à votre Service

Nous vous offrons nos conseils qui sont le fruit de notre longue expérience. — Pourquoi ne pas en tirer profit ? Nous avons construit et nous construirons encore et nous savons à quoi nous en tenir dans ce domaine.

NOS ENTREPRISES

Nous avons terminé à la satisfaction des intéressés plusieurs contrats assez importants et nous sommes à terminer les travaux au Théâtre Impérial. Nos entreprises sont toujours menées à bonne fin.

Nous venons d'obtenir le contrat pour la construction de l'Ecole Ste-Cécile.

G. A. Gruninger
ENTREPRENEUR-GENERAL
155, LAVIOLETTE - TELEPHONE 612
TROIS-RIVIERES.